



Intervention familiale et communautaire

351-521-ME

Anne-Sophie Labbé

Techniques d'éducation spécialisée

FCC

Notes de cours
Anne-Sophie Labbé & Henriette Lacombe

Méridci collégial privé

Automne 2021

*L'impression papier de ce document a été jugée essentielle

Table des matières

Le rôle de l'éducateur spécialisé	4
Cible d'intervention.....	5
L'approche systémique	8
Le but de l'approche systémique.....	8
Définition d'un système	8
Les principes de l'approche systémique	9
Principe 1 : L'équifinalité	9
Principe 2 : L'homéostasie	11
Principe 3 : La causalité circulaire	12
La famille.....	15
La communication dans la famille	16
Communication fonctionnelle	16
Communication dysfonctionnelle.....	17
Le parent.....	17
Le parent biologique.....	17
Le parent psychologique	18
Le parent légal	19
Le parent social.....	20
Familles fonctionnelles et dysfonctionnelles.....	20
Famille fonctionnelle	22
Famille dysfonctionnelle	22
L'observation de la famille.....	22
Les 3 sous-systèmes	23
La structure familiale : la position des membres	36
Positions observées dans les familles.....	39
Les frontières : la manière de communiquer avec sa famille.....	39
Caractéristiques des frontières.....	41
Les triangles.....	43
Les règles : la façon de faire, les comportements attendus	44
Caractéristiques des règles.....	45

Les alliances	46
Les coalitions	47
Pattern de fonctionnement : pattern relationnel.....	48
Représentation de la famille.....	49
Le schéma systémique	49
L'intervention familiale.....	50
L'entrevue systémique	50
Premier contact: accueil et présentation	51
L'identification du problème.....	53
L'évaluation des solutions et des résultats	55
La définition des objectifs et l'élaboration du plan d'intervention	55
Stratégies d'intervention systémiques.....	57
Approche communautaire : le milieu	60
Historique.....	60
Objectifs de l'approche communautaire	61
Principes de l'approche communautaire	61
Les principaux acteurs	62
Les réseaux sociaux	63
Réseau primaire ou réseau d'aide naturelle informelle	63
Réseaux d'aide naturelle formelle	64
Réseau d'intervention professionnelle	64
Le support des professionnels	65
Les avantages et les inconvénients de l'aide naturelle pour la personne en difficulté.....	66
Appui des interventions communautaires aux aidants	67
Les médias, la politique.....	67
L'organisation communautaire	67
La mise sur pied de groupes d'entraide	68
Le bénévolat	68
L'intervention de rue ou de quartier.....	68
Médiagraphie	70

Le rôle de l'éducateur spécialisé

L'éducateur spécialisé est un acteur important dans le processus d'intégration sociale d'une personne puisqu'il favorise l'adaptation sociale de celle-ci lorsqu'elle vit une difficulté. Son rôle est d'intervenir auprès de différentes clientèles afin que celles-ci se développent, retrouvent leurs compétences et puissent reprendre leurs habitudes de vie. L'objectif premier étant que la personne en difficulté retrouve un niveau d'adaptation optimal.

Au cours des dernières années, les pratiques ont évolué et l'intervenant n'œuvre plus auprès de la clientèle de la même façon. Plutôt que d'intervenir en centre de rééducation, plusieurs sont maintenant des éducateurs à l'externe, ce qui veut dire qu'ils interviennent directement dans le ou les milieux de vie de la personne en difficulté.

La désinstitutionnalisation, des dernières années, a mobilisé des efforts et la réinsertion sociale est devenue l'objectif principal des différentes instances impliquées : la famille et les proches, les organismes communautaires, les municipalités, les secteurs de l'éducation, du travail et du loisir doivent maintenant œuvrer conjointement. Les services offerts ont à s'adapter aux nouvelles structures familiales, aux besoins des familles sous toutes ces formes... Les intervenants doivent particulièrement être sensibles aux problèmes vécus par les individus ainsi qu'aux facteurs personnels, sociaux et environnementaux qui les entourent. **Les interventions d'adaptation, de réadaptation, d'intégration sociale doivent maintenant tenir compte du contexte social de la personne et impliquer davantage la famille et son entourage, afin d'améliorer la qualité de vie.**

Il est essentiel :

- D'**accompagner** les familles, le conjoint, la conjointe, les enfants... dans l'exercice de leurs rôles et responsabilités à l'égard de la personne en difficulté ;
- De **reconnaître** leur besoin de soutien ;
- De **reconnaître** la capacité d'entraide de la communauté à laquelle appartient la personne en difficulté ;
- De **comprendre** que la personne a le droit d'évoluer dans son milieu naturel, d'y développer un sentiment d'appartenance, des relations significatives et gratifiantes

Ayant comme clientèle la famille de la personne vivant une difficulté plutôt que l'individu lui-même, L'objectif de l'intervenant est d'amener les membres de la famille à prendre conscience des facteurs

qui ont permis le développement du problème et de les aider à trouver des solutions dans leur fonctionnement.

« Toute intervention peut donc être considérée sous un angle systémique, c'est-à-dire qu'on s'attarde plus particulièrement à regarder ses impacts sur les systèmes. Et, dès qu'on se met à regarder les choses sous cet angle, nos habitudes d'intervention risquent de se modifier.

»¹ C'est ce que l'on appelle l'**approche systémique**.

Elle est intéressée au **comment les individus se comportent** et non au pourquoi. Il est donc important de mettre le focus sur l'interaction entre les individus et non sur la personne identifiée comme problème. C'est pourquoi nous ne devons jamais considérer la personne en difficulté comme étant celle qui a initié le problème.

Cible d'intervention

Longtemps, la cible principale de l'intervention pour un éducateur spécialisé a été la personne en difficulté.

Traditionnellement, l'éducateur se fixait des objectifs d'intervention ou de rééducation pour chacun de ces clients pris individuellement, il s'agissait de leur inculquer ceci, de développer cela ou de modifier encore autre chose. Pour y parvenir, il intervenait auprès de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte, il le rencontrait en entrevue individuelle, lui proposait des activités rééducatives et des défis, gérait des contingences de comportement, etc. La personne en difficulté était sa cible de son intervention.

Maintenant, c'est **la famille et son milieu qui deviennent une cible de son intervention**. Les parents, les membres de la famille ne sont pas les clients, ils sont des collaborateurs indispensables.

Aujourd'hui, en élargissant son point de vue pour **englober les contextes des clients** c'est-à-dire la famille, l'école, le réseau social, etc. L'**éducateur augmente le nombre de cibles possibles dans son champ d'intervention**, tout en conservant son mandat lié à un client précis. Il pourra choisir dans certains cas de viser directement un changement de comportement du client par une intervention directe auprès de celui-ci ou dans un autre cas, il pourra privilégier une stratégie qui

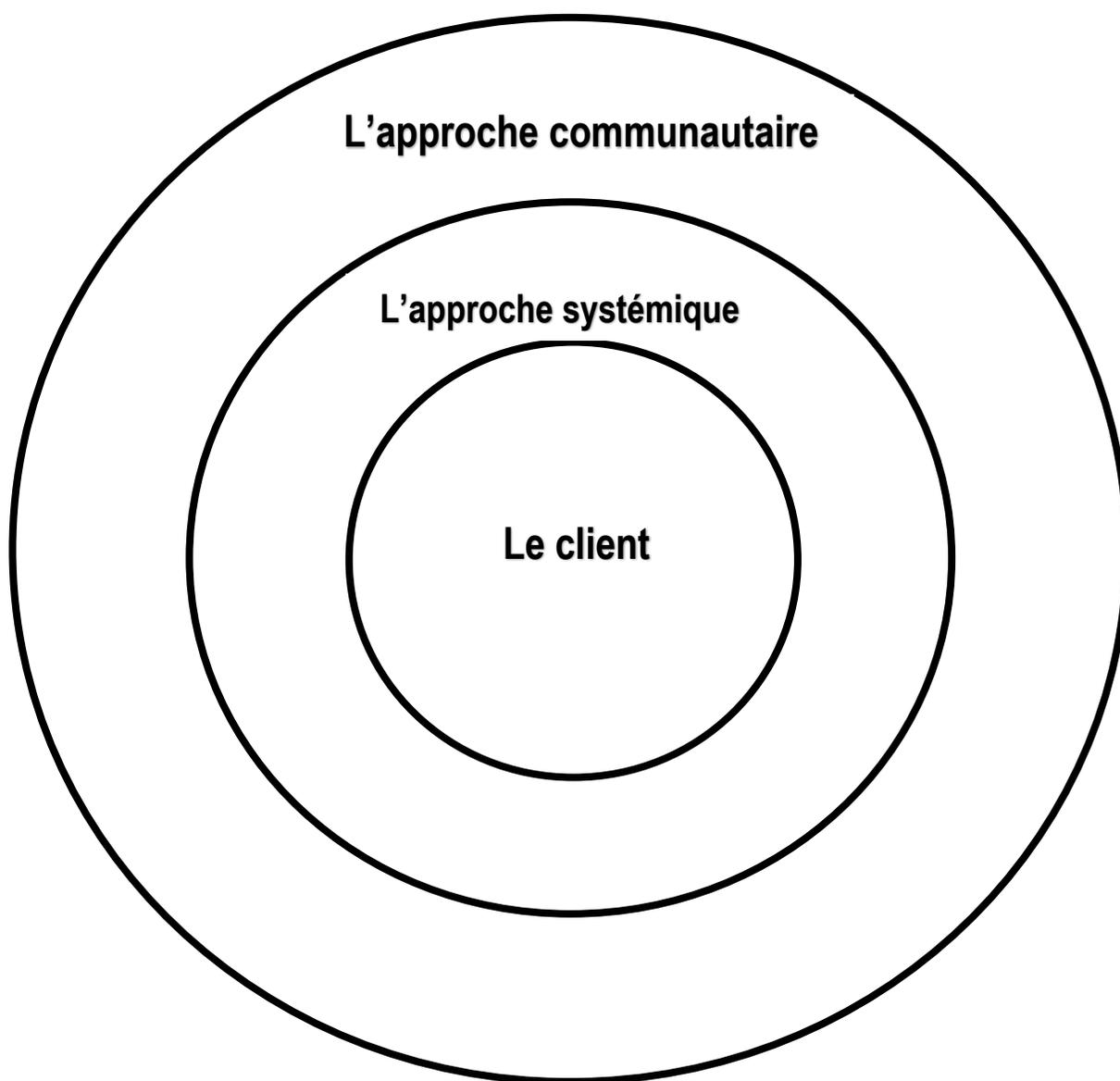
¹ Belpaire, François. (1994). Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique. Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

visera la modification de la relation entre le client identifié et les autres membres de la famille ou encore les personnes qui le côtoient dans la communauté.

L'évolution des pratiques amène l'éducateur directement dans le milieu de vie de la personne en difficulté, ceci exige donc une implication plus grande du milieu naturel et des familles ainsi que des compétences différentes chez l'éducateur. Il devra dorénavant composer avec des facteurs différents.

Le système familial doit être étudié comme un tout. L'éducateur ne peut plus observer et intervenir seulement auprès de la personne en difficulté. Il doit dorénavant intervenir auprès de tous les membres qui forment le système. L'éducateur doit maintenant tenir compte de la personne, de son système familial et de son réseau qui l'entoure.

L'analyse de l'éducateur selon :



L'approche systémique

Il est important de comprendre que l'approche systémique est considérée comme un modèle d'analyse d'un groupe ou d'un système. Cela consiste à **revoir le problème dans son contexte et d'essayer de comprendre quelles sont les interactions qui ont engendré ce problème.**

- Une personne ne vit jamais un problème seule mais toujours dans ses transactions avec les autres. Dans l'intervention, on met donc le focus sur **les interactions entre les individus** et non sur la personne en difficulté.
 - Exemple : Un changement chez un membre de la famille entraîne un changement chez d'autres membres.

Le but de l'approche systémique

L'approche systémique étudie la conduite des êtres humains en s'intéressant à la façon dont se déroulent les **relations** entre eux.

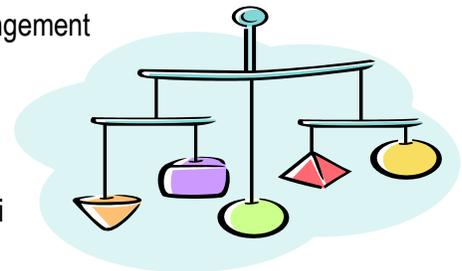
Définition d'un système

Un système, tel que la famille, un groupe classe, un groupe d'employés... est un **ensemble d'éléments en interaction** c'est-à-dire qui **communiquent entre eux, qui évoluent dans le temps en s'ajustant aux étapes de vie et à l'évolution des membres.** Les membres du système ont des rôles, ils respectent des règles et communiquent selon les frontières installées dans le milieu.

Par exemple :

Un système est un ensemble d'éléments reliés entre eux et au tout, de telle sorte qu'un changement chez un élément affecte les éléments voisins et provoque un changement dans l'ensemble du système.

Dans le mobile, nous pouvons constater que si une des formes est bougée toutes les autres voisines vont être affectées ce qui provoquera une réaction dans l'ensemble du mobile.



Tout comme un mobile, le système familial doit être analysé comme un tout et que les phénomènes étudiés ne doivent pas être isolés de leur contexte. La famille a pour but la satisfaction (l'équilibre) des besoins de toutes les personnes qui en font partie.

Les principes de l'approche systémique

Comme les autres approches d'intervention, l'approche systémique est constituée de **trois principes de base** fondamentaux que l'on pourrait comparer à des points de références :

1. L'équifinalité
2. L'homéostasie
3. La causalité circulaire

Principe 1 : L'équifinalité

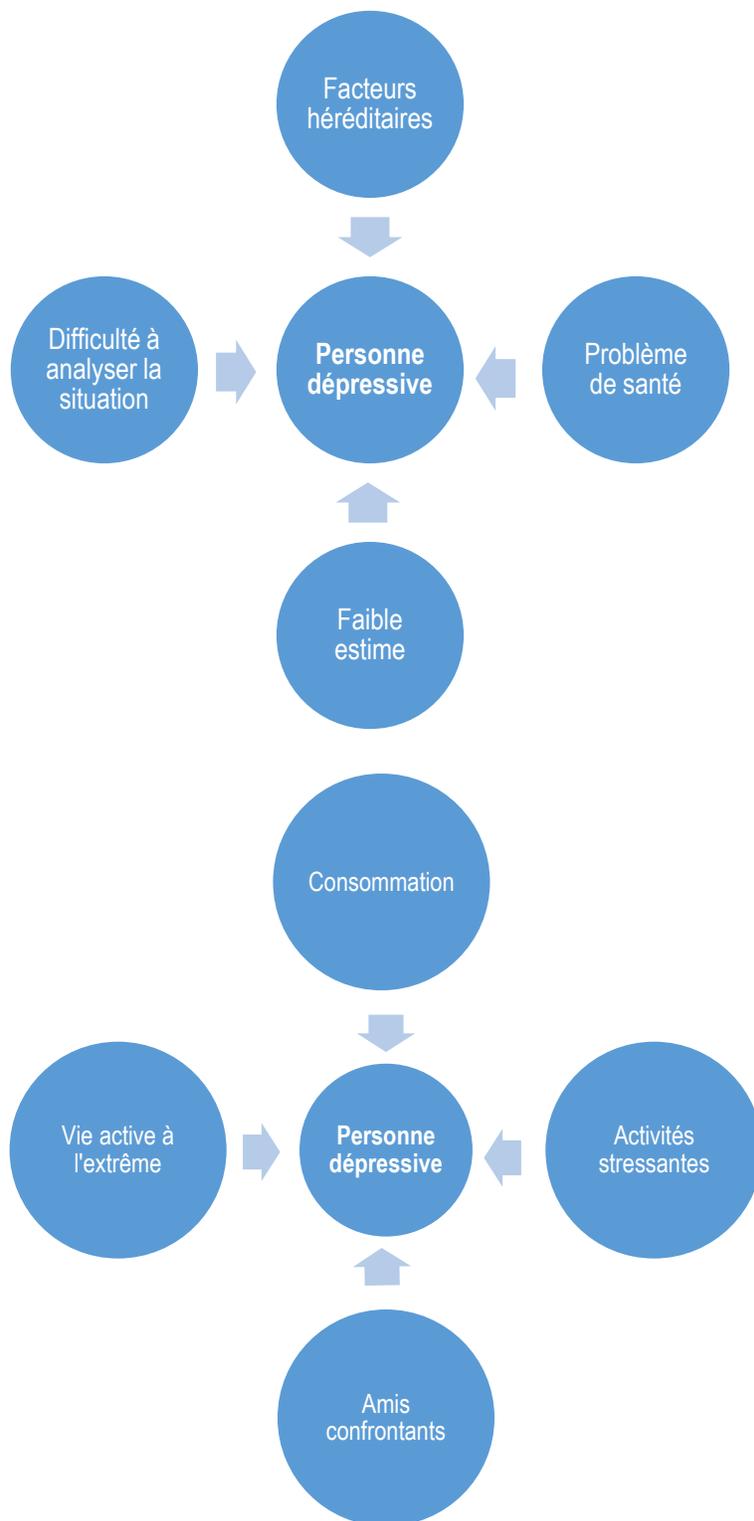
Vous avez sûrement déjà pris conscience que de façon générale, les individus ont tendance à donner une seule explication à un problème rencontré.

Nous pouvons entendre des commentaires comme ceux-ci :

- « Ce n'est pas surprenant que ce jeune soit délinquant, ses parents sont séparés, ils se chicanaient tout le temps ».
- Ou, un couple qui se divorce : « c'était prévisible, elle n'était jamais là » etc.
- « C'est l'amour qu'elle n'a pas eu dans sa jeunesse qui provoque son état dépressif »

Le principe d'équifinalité nous apprend qu'il **n'est pas possible d'expliquer ou de comprendre la nature d'un problème en regardant qu'un seul facteur**. Nous savons tous que différents facteurs viennent expliquer la compréhension d'un problème.

Des exemples sont présentés à la page suivante



Principe 2 : L'homéostasie

Vous n'êtes pas sans savoir que tous les êtres humains sont appelés, au cours de leur vie, à traverser différentes transitions. Parlons d'abord des transitions normales telles que l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse. Ces étapes offrent à l'individu et aux autres personnes qui l'entourent des réalités différentes, des exigences diverses et des échanges différents, ce qui amène le système familial à réajuster ses façons de fonctionner. Un **système devra donc sans cesse changer pour maintenir un milieu constant ou pour se maintenir en équilibre**, nous appelons cela l'homéostasie.

Par exemple :

- L'enfant qui devient adolescent sera capable de faire certains choix et de prendre des responsabilités qu'il n'avait pas auparavant, compte tenu de son nouveau statut. Les parents auront également à s'adapter à cette nouvelle réalité en réajustant, par exemple, les règles familiales, leur manière de communiquer avec le jeune, etc.
- Un homme et une femme qui décident de vivre ensemble devront de part et d'autre modifier certaines façons de faire pour s'ajuster à l'autre : les repas, le travail, les sorties, les amis peuvent être appelés à changer.
- S'ils donnent naissance à un enfant, le contexte de vie changera, une nouvelle personne est impliquée dans la communication, etc.
- Un jeune provenant d'une région éloignée arrive à Québec. Il vit en colocation avec d'autres jeunes, l'adaptation doit se faire à plusieurs niveaux.

Pour nous aider à mieux comprendre, prenons les différentes étapes dans la vie d'un couple :

Les membres du couple doivent s'adapter à plusieurs changements :

- Apprendre à se connaître
- Cohabitation
- L'achat d'une nouvelle maison
- L'arrivée d'un bébé
- La perte d'un enfant



- Un nouvel emploi
- La perte d'un emploi
- La vie sociale
- La maladie
- Les décès
- La vieillesse
- ...

Le couple doit sans cesse se remettre en équilibre.

Principe 3 : La causalité circulaire

Non seulement les individus ont l'habitude de donner une seule explication à un problème, mais ils ont aussi tendance à trouver un coupable. Cette manière d'évaluer les événements est appelée la « causalité linéaire ».

Il vous est arrivé à maintes reprises d'entendre des amis vous raconter un événement et partir avec l'idée que l'autre personne est responsable, réellement méchante, coupable, sans avoir entendu l'autre version, sans connaître comment cela s'est passé réellement.

Les individus ont tendance à mettre l'accent sur celui ou celle qui est la cause du problème.



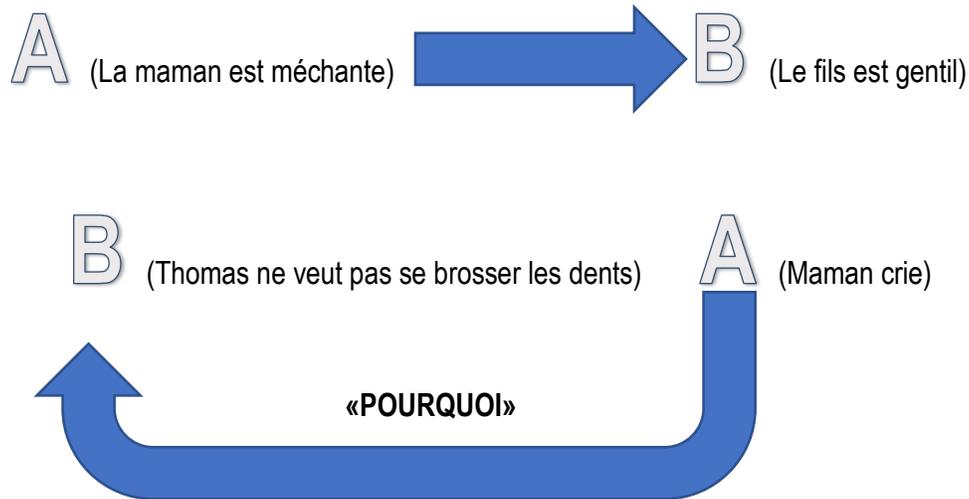
Dans une **pensée linéaire**, les membres de la famille auront tendance à dire :

- Si papa se fâche contre Thomas, c'est parce qu'il a eu de mauvaises notes.
- Si Marie boude son conjoint, c'est parce qu'il arrive en retard.
- Si Maman se fâche et Lili pleure, c'est parce que papa est parti et les a laissées seules.

Par exemple :

Une maman qui demande à son fils de se brosser les dents et que celui-ci refuse. Maman se fâche, monte le ton ce qui fait pleurer Thomas...

D'un point de **vue linéaire** :



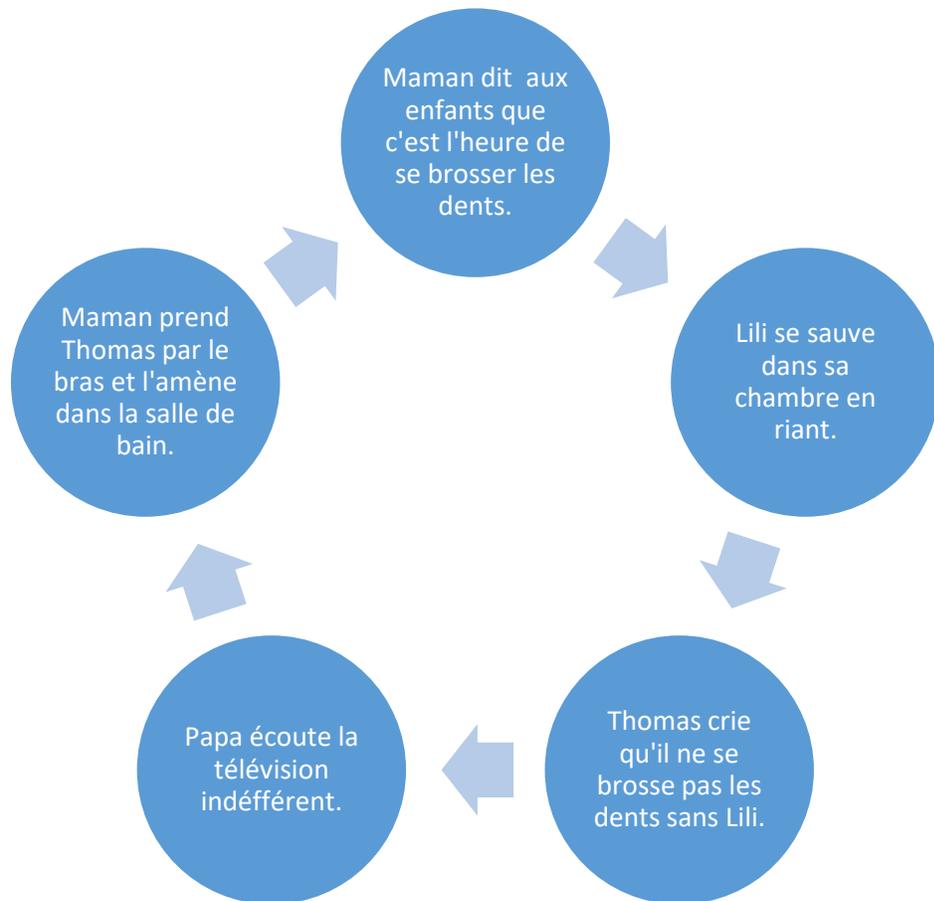
En utilisant le **mode de pensée circulaire**, on ne peut plus pointer une personne comme étant la cause d'un problème, autrement dit, on ne cherche plus à identifier un coupable. On va plutôt s'intéresser à la façon dont se déroulent les relations entre les personnes qui font partie de ce système familial.

Il suffit de remplacer le « pourquoi » par le « **comment** ».

Voici une situation

- À la mère :
« Comment faites-vous quand vous voulez que votre fils se lave les dents? ».
- Au fils :
« Qu'est-ce que ta mère fait quand elle te dit que tu dois brosser tes dents? ».
- À la petite sœur ou au père :
« Que se passe-t-il quand arrive l'heure du brossage de dents ? »

S'intéresser à ce que font **chacun des membres de la famille** durant cette période pour nous aider à mieux **comprendre les réactions de tous et chacun**. On illustre la situation de cette manière afin de démontrer la circularité :



Dans cet exemple, nous réalisons que le père et la petite sœur sont aussi impliqués.

Ce qui amène l'intervenant à se questionner sur les patterns de fonctionnement, sur les positions hiérarchiques, les règles, les rôles et les frontières que l'on retrouve dans ce système familial.

**** Plus loin dans le recueil, chacune de ces composantes sera expliquée précisément. ****

La famille

Précédemment, nous avons vu que la définition du système représentait un tout, maintenant j'aimerais que nos observations et notre analyse se portent sur **la famille comme système**. Ce système familial comprend plusieurs personnes, un père, une mère et des enfants, parfois, les grands-parents vivent dans le même milieu, nous pouvons donc affirmer que toutes ces personnes forment elles aussi un tout, car elles sont toutes reliées entre elles et dépendent en quelque sorte l'une de l'autre.

La famille est aussi appelée système familial et ce système familial se définit comme un ensemble de personnes reliées entre elles et au tout de telle façon qu'un changement chez quelqu'un affecte les autres et provoque un changement dans l'ensemble du système.

«La famille est non seulement un rassemblement d'individus, mais un système dynamique dans lequel la relation conjugale est le foyer autour duquel toutes les relations se créent. Les membres de la famille réagissent les uns envers les autres d'une façon qui préserve l'équilibre de leurs relations. Un grand nombre de problèmes familiaux découlent d'une communication insatisfaisante entre les membres de la famille.»²

Virginia Satir affirme qu'il n'y a pas de gènes porteurs du sentiment de sa propre valeur on l'apprend et la famille est l'endroit où on l'apprend. Elle compare le sentiment de sa propre valeur (estime de soi) à un pot plus ou moins bien rempli. Ceux qui apprécient leur propre valeur sont prêts à voir et à respecter la valeur des autres. Les conséquences sont l'intégrité, l'honnêteté, la responsabilité, l'amour. Les personnes qui se reconnaissent peu de valeur s'attendent à être trompées et méprisées par les autres ; pour se protéger, elles deviennent méfiantes, sombrent dans la solitude et l'isolement. Le sentiment de sa propre valeur ne peut fleurir que dans une atmosphère où les différences individuelles sont appréciées, les erreurs tolérées, la communication ouverte et les règles souples.

Pour d'autres, la famille est un groupe de personnes composé de **parents biologiques, psychologiques ou adoptifs** donc **avec des enfants vivant ensemble**. Elle est le lieu de référence principal dans lequel les membres puisent leurs ressources essentielles pour se développer.

² Satir, V. (1971). La thérapie du couple et de la famille. Ed. ESP

Pour un enfant, la famille est l'endroit où il recevra ses **premiers contacts** affectifs, ses sourires, ses regards affectueux, les premiers échanges sociaux. Cette relation est la **condition favorable à son développement**. Elle permet l'exploration, le développement d'un sentiment de sécurité, d'une estime de soi positive. Elle lui donne l'impression d'être soutenu dans ses désirs et dans ses besoins et aussi d'appartenir, jusqu'à un certain point, à cette collectivité première qui procure **la base de l'identité**. L'enfant retrouve à l'intérieur de ce cercle familial une confirmation de sa propre valeur. Dans ces conditions, la famille est une protection, un abri, et le comportement de ses membres est habituellement prévisible.

La communication dans la famille

Selon les auteurs systémiques, la famille doit garder une grande capacité de transformation, une ouverture car les personnes qui en font partie vivent, bougent et changent. La famille a comme pouvoir de supporter cette mouvance tout en restant équilibrée. La fonction première de la famille est de permettre le développement affectif des membres et la satisfaction des besoins. **Toute cette dynamique passe par la communication.**

Toutes les personnes de la famille communiquent, que ce soit de façon verbale ou non verbale :

- Le silence est une forme de communication ;
- Les comportements d'agressivité ;
- Les comportements incestueux ;
- La consommation et plusieurs autres comportements à risque sont des messages que l'on envoie à l'autre.

La signification des mots, des comportements peut être différente d'une personne à l'autre :

- Les gestes d'affection manifestés par le parent peuvent être agréables ou désagréables ;
- Les regards peuvent être accueillants ou repoussants ;
- Les mots peuvent être doux ou blessants.

Communication fonctionnelle

La personne :

- Exprime des messages clairs, en termes de «je »;
- Vérifie la compréhension de son interlocuteur;

- Est réceptive à la réaction de son interlocuteur;
- Clarifie sa pensée au besoin;
- Évite de laisser l'interlocuteur dans le doute.

Communication dysfonctionnelle

La personne :

- S'exprime de façon imprécise;
- Donne des messages incomplets ou laissant place à l'interprétation;
- Laisse l'interlocuteur deviner ce qu'il veut;
- Reproche, accuse ou blâme par ses propos.

Le parent

Lorsque nous parlons de famille, nous parlons aussi de parents, mais il est parfois difficile de dire qui sont les parents d'un enfant car on ne sait trop à quel parent on fait référence. Il est possible de voir la notion de parent sous plusieurs angles : biologique, légal et affectif ou psychologique. Mais, l'évolution de la société a aussi amené la notion de parent social à la nouvelle composition de la famille :

Qui est réellement le « parent » pour l'enfant ?

- Celui que la nature lui a destiné : le parent biologique ?
- Celui qu'il s'est lui-même choisi : le parent psychologique ?
- Celui qui lui a été désigné par les lois : le parent légal ?
- Celui qui a été choisi par l'autre parent : le parent social ?

Le parent biologique

« Depuis toujours, nous nous entendons tous pour affirmer que la contribution de deux géniteurs demeure le déclenchement du processus de procréation. Selon la biologie, nous savons que lorsque le spermatozoïde du mâle est parvenu à fertiliser l'ovule produit par la femelle, il en résulte le développement d'un embryon qui, rendu à terme, produira un nouvel individu. Pour le nouvel enfant, il s'agit de ses géniteurs donc ses parents biologiques.

Cette vérité toute simple renvoie à deux réalités incontournables, la première est que toute sa vie durant l'être humain sera porteur d'une hérédité que lui auront transmise ses père et mère biologiques. La deuxième est que cette inscription génétique fera que très tôt dans sa vie ce dernier éprouvera le besoin d'identifier l'homme et la femme à qui il doit la vie, ceux qu'en vertu d'une première définition il sera possible de désigner comme étant les véritables parents d'un enfant.

Le parent psychologique

- Vous est-il parfois arrivé de penser que le chum de votre mère qui habite avec vous depuis que vous avez deux ans est votre père ?
- Vous êtes-vous déjà senti coupable de réaliser que vous aimiez plus le chum de votre mère que votre père biologique que vous voyez une fois l'an ou avec qui vous n'avez pas tellement d'affinité ?
- Avez-vous déjà dit, intérieurement ou à d'autres, que vous ne vouliez pas connaître le père qui vous a abandonné à l'âge de ... ?

Dans ce cas, le parent psychologique peut être le beau-père, la belle-mère, le chum de votre mère, la blonde de votre père, l'oncle, la tante, la gardienne, le voisin, le grand frère, etc. Nous parlons alors de familles recomposées, d'abandon d'un enfant, du décès d'un parent ou tout simplement d'une personne que l'enfant a choisie.

« La notion de « parents psychologiques » renvoie aux **parents que l'enfant lui-même et non la nature ou l'hérédité, a élus ou désignés pour exercer le rôle de parents à son endroit.**

- Ces personnes sont celles à qui l'enfant s'est attaché et en qui il a mis sa confiance.
- Celles qui, au plus profond de lui-même, il reconnaît comme étant ses vrais parents.

Peu importe que ces personnes soient ou non ses parents biologiques, peu importe qu'elles aient ou non été désignées comme étant officiellement ses parents selon ce qu'en dit la loi, un enfant est toujours en quête de parents susceptibles de satisfaire les critères qui sont les siens et qu'il a lui-même établis : **des critères affectifs** pour l'essentiel et qui, s'ils étaient jamais satisfaits, l'amèneraient un jour à se dire, ne serait-ce qu'inconsciemment : « **Voici celui, celle que je tiens pour mon véritable parent** ».

Bon nombre d'entre eux ont recherché et trouvé auprès de leurs parents biologiques les qualités requises pour les élever un jour au rang de parents psychologiques. **Cela n'est toutefois pas vrai dans tous les cas**, certains n'ayant pu trouver ces qualités que chez un seul des deux parents à les avoir mis au monde.

D'autres enfants ne se sentant pas aimés par aucun de leurs parents biologiques, ou encore ne connaissant pas ceux-ci, ont pu compter sur la présence bienfaitrice et significative d'un nouveau conjoint ou d'une nouvelle conjointe du père ou de la mère, d'un oncle, d'une tante, d'un grand-père, d'une grand-mère, de parents d'accueil...

Le parent légal

Une troisième façon de déterminer qui sont les parents d'un enfant est de se référer à la loi. Or, la loi reconnaît comme parent exclusivement celui que l'acte de naissance identifie comme parent biologique ou comme parent adoptif.

Cela revient à dire que pour qu'une personne soit légalement reconnue comme parent au Québec, il faut que celle-ci ait satisfait à deux conditions préalables :

1. Cette personne a apposé son nom à l'acte de naissance de l'enfant.
2. Une filiation a été établie entre elle et l'enfant, soit parce qu'elle en est le parent biologique, soit parce qu'elle a été déclarée, par la loi, son parent adoptif.

Un parent est ensuite officiellement désigné à l'enfant. Et ce parent le demeurera à vie, à moins que par suite de circonstances particulières, un tribunal compétent ne reconsidère l'ensemble de la situation et n'en vienne à désigner un répondant légal (un tuteur) ou encore un nouveau parent à l'enfant en cause.

« Cette définition de ce qu'est un vrai parent du point de vue de la loi a des conséquences bien concrètes.

- Un parent biologique qui n'a pas apposé sa signature à l'acte de naissance de son enfant est considéré comme ne pouvant légalement se réclamer d'aucun droit à l'égard de ce dernier.
- Un parent légalement reconnu mais évalué comme s'acquittant peu ou mal de ses responsabilités à l'endroit de son enfant n'en demeure pas moins son vrai parent au sens de la loi à moins d'une décision contraire ne pouvant être rendue que par un juge.

- Un conjoint de fait qui n'est ni le père ni la mère biologique d'un enfant ne pourra jamais se réclamer d'aucun droit légalement reconnu même s'il est considéré par ce dernier comme s'il s'agissait de son parent psychologique ou affectif, à moins que sous réserve de certaines conditions, il n'entreprene des démarches en vue d'adopter l'enfant.

Il découle de ce qui précède qu'un enfant dispose toujours d'un parent qui lui est légalement reconnu par notre société, ce dernier pouvant ou non être la même personne que son parent biologique ou psychologique ». (Thomassin : UM 2001 1.11)

Le parent social

Notamment dans la littérature française, la notion de parent social est d'abord associée au **parent du couple homosexuel** qui n'a pas porté l'enfant lors d'une insémination artificielle, il n'est ni le parent biologique, ni le parent légal, **à moins qu'il demande le droit de filiation. S'il n'est pas reconnu par la loi comme étant le parent adoptif, il demeure le parent social. *****

Ce concept de parent social est aussi attribué **au nouveau conjoint dans le couple recomposé**, au chum ou à la blonde qui prend place dans la famille. Le couple recomposé se forme après que les enfants soient nés d'une autre union, un des deux parents étant absent sans pour autant avoir abandonné les enfants. Il peut toutefois arriver que le parent quitte définitivement refusant toute relation avec ces derniers. Dans les deux cas, le nouveau conjoint qui vit avec les enfants d'une autre union parfois depuis cinq, sept et même plus d'une dizaine d'années accorde souvent à ces derniers une présence aussi grande que s'il était le parent biologique. Dans la situation où le père biologique est encore vivant, il ne peut adopter les enfants, **il devient alors le parent social.**

Bien sûr, tout parent social peut aussi devenir parent psychologique s'il est choisi par l'enfant comme étant celui qui lui donne l'affection et la reconnaissance dont il a besoin.

Familles fonctionnelles et dysfonctionnelles

Peu importe que l'enfant ait des parents biologiques ou des parents reconnus légalement, certains ne jouent pas leur rôle, les membres de la famille rencontrent à ce moment des difficultés importantes avec lesquelles ils ne sont pas capables de composer ce qui nous amène à parler de familles dysfonctionnelles.

Comme éducateur, vous serez appelé à travailler avec des familles aux prises avec divers problèmes mineurs ou majeurs : difficulté de communication, problèmes financiers, inceste, violence, problème de santé mentale, de toxicomanie, de délinquance, etc.

Votre sens de l'observation devra être très développé afin de bien saisir la dynamique familiale qui s'est créée et aussi pour savoir sur quel aspect insister dans votre intervention. Commençons d'abord par distinguer la famille fonctionnelle de la famille dysfonctionnelle ensuite, nous nous attarderons aux éléments à observer dans ces familles.

« Selon plusieurs auteurs, il est important de comprendre que l'existence d'une difficulté ne constitue pas le critère pour distinguer une famille dite saine d'une famille en difficulté car si tel était le cas, cela reviendrait à affirmer que des problèmes ne s'observeraient qu'au sein des seules familles en difficulté alors qu'à l'inverse, l'absence de difficultés servirait de critère pour reconnaître les familles évoluant normalement. Or, **l'expérience nous apprend que toutes les familles vivent des difficultés. Donc une famille normale ou saine n'est pas une famille sans problème.**

Des difficultés, petites ou grandes, font en effet partie du vécu de toutes les familles. Des événements tels qu'un accident, une maladie ou encore un décès ne constituent que quelques exemples de difficultés avec lesquelles toutes les familles doivent tôt ou tard apprendre à composer. Et que dire des ennuis financiers, des tensions au sein du couple, des mésententes quant aux méthodes d'éducation, etc.

Regardons quelques difficultés vécues tant au sein d'une famille normale qu'au sein d'une famille dite en difficulté :

- Enfant malade : otites, rhumes, problèmes de sinus, etc.
- Enfant présentant un tempérament plus difficile : pleure, se met en colère, crie, frappe à la moindre frustration.
- Enfant handicapé à la naissance.
- Enfant présentant des difficultés d'intégration à la garderie, à l'école.
- Enfant présentant des difficultés d'apprentissage.
- Parents présentant un problème de santé.
- Grossesse non désirée.
- Parents présentant une difficulté de consommation.

- Perte d'un emploi, chômage.
- Famille éloignée
- Voisinage difficile
- Peu de services près du milieu de vie
- ...

Il faut donc comprendre que le seul fait de vivre des problèmes ne saurait constituer un critère pour distinguer les familles normales ou saines des familles en difficulté.

La famille aux prises avec une difficulté choisira, **selon les moyens qu'elle possède, ses propres stratégies pour la résoudre et se remettre en équilibre**. C'est à ce moment que nous saurons distinguer davantage les familles fonctionnelles de celles dysfonctionnelles.

Famille fonctionnelle

- Reconnaît l'existence du problème
- Se sent suffisamment motivée pour vouloir le résoudre
- Identifie et d'appliquer des moyens les plus susceptibles de le résoudre
- Trouve des solutions qui tiennent compte des besoins de tous les membres de la famille

Plus les relations des membres de la famille sont positives, plus facilement elle parviendra à trouver des solutions qui répondent à ses besoins

Famille dysfonctionnelle

- Nie ou banalise l'existence du problème
- Donne la responsabilité à des personnes extérieures du milieu familial, par exemple, à la garderie, à l'école, à la société en général
- N'a pas la motivation ou les moyens suffisants pour le corriger
- Privilégie des moyens inappropriés, peu adéquats pour répondre aux besoins de ses membres.

Comment distingueriez-vous votre rôle entre une famille fonctionnelle ou dysfonctionnelle ?

L'observation de la famille

Vous savez maintenant que certaines familles peuvent présenter des problèmes au point qu'elles sont considérées comme dysfonctionnelles par la société soit parce qu'elles ne les voient pas, qu'elles ne considèrent pas qu'ils soient importants ou qu'elles sont incapables de les résoudre

seules. L'éducateur qui se présente dans ces familles doit savoir sur quoi porter ses observations. Avant d'intervenir, il doit d'abord évaluer la dynamique du système familial et voir ce qui pose un problème. Ce chapitre permettra de cibler les différentes composantes d'une famille : sa structure ou les positions des membres, les règles, les frontières, les alliances, les coalitions, les triangles, etc.

Observer et analyser comment les gens communiquent entre eux.



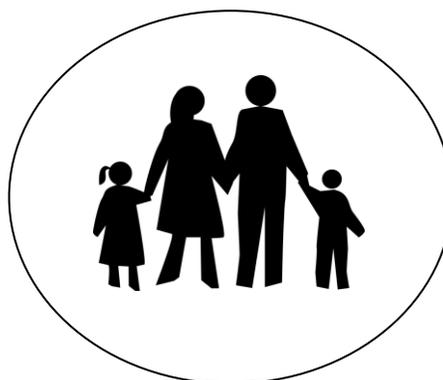
- Les 3 sous-systèmes
- Les positions
- Les règles
- Les frontières
- Les triangles
- Les alliances
- Les coalitions
- Les patterns séquentiels

Les 3 sous-systèmes

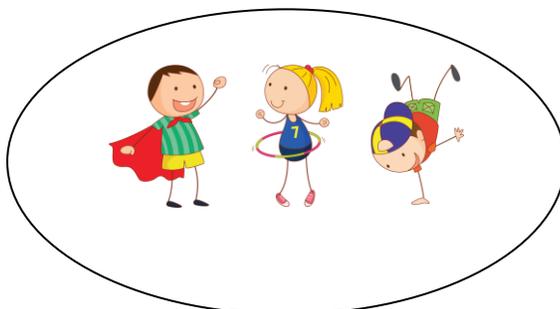
sous-système conjugal



sous-système parental



sous-système fraternel



« Chaque individu appartient simultanément à différents sous-systèmes dans lesquels il occupe des positions variées, jouissant ainsi de degrés de pouvoir variables et développant, dans chacun, des compétences différentes :

- Un homme peut être le fils de son père dans sa famille d'origine;
- Le neveu de son oncle dans sa parenté;
- Un grand frère dans son sous-système fraternel;
- Un mari dans son sous-système conjugal. »

Selon le cas, il s'adapte, il joue des rôles différents pour établir les relations complémentaires, nécessaires au bon fonctionnement de chaque sous-système.³

Le sous-système conjugal

Le sous-système conjugal se forme lorsque deux adultes s'unissent pour une vie commune. La formation de ce sous-système demande pour chacun des partenaires de renoncer à une partie de leur indépendance. Ce sous-système est nécessaire au bon fonctionnement du sous-système parental et du sous-système familial. Il doit donc demeurer un espace réservé pour le couple. Pour ce faire, une frontière doit être clairement appliquée au vu et au su des autres sous-systèmes.

Le but du sous-système conjugal est d'apporter un soutien au fonctionnement de l'autre et ce, dans de nombreux domaines.

Dans un couple sain, les deux conjoints sont égaux et trois rôles spécifiques leurs sont attribués.

1. Vivre de l'INTIMITÉ
2. Se donner du SUPPORT
3. Avoir une COMPLÉMENTARITÉ

Vivre de l'intimité

Attention, l'intimité ne consiste pas à « faire qu'un avec l'être aimé ». C'est la capacité de se retrouver ensemble (sans enfants) et d'échanger sur ce que chacun vit. C'est la capacité de parler

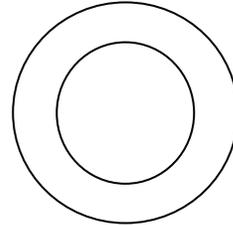
³ Belpaire, François. (1994). **Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique.** Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec

de ce que l'on ressent l'un et l'autre, de ce que l'on représente l'un pour l'autre. C'est avoir la possibilité de se rencontrer, de vivre des activités ensemble, de partager.

L'amour passion : C'est être mobilisé dans toute son énergie pour quelqu'un.

C'est de vibrer à travers tout son corps.

C'est un bonheur idéalisé, souhaité, désiré.



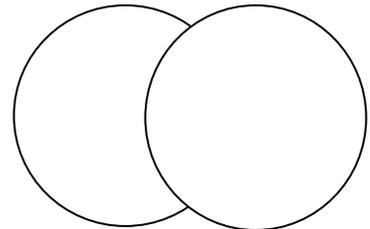
Dans cet amour passion, le couple ne fait plus QU'UN

L'amour de connaissance: C'est vivre par en dedans.

C'est ressentir cette énergie qui facilite la vie.

C'est surtout passer de la domination à l'égalité.

Dans cet amour de connaissance, chacun retrouve sa place, ils font DEUX



Si j'aime bien, je reconnais les forces et les faiblesses de l'autre et je les accepte. J'apprends à composer à tous les jours avec ses traits de personnalité et être bien. J'apprends à me découvrir à travers l'autre et à rester moi-même parce que je suis accepté(e).

Rôle de l'éducateur

Vérifier si ces personnes forment un couple :

- Vivent-elles des moments ensemble, seules, sans la présence des enfants,
- Partagent-elles des activités ensemble,
- Quelle est la perception de chacune,
- Échangent-elles ensemble, comment ?
- Se respectent-elles ou crient, accusent, reprochent, blâment...

Se donner du support

Il est maintenant le temps d'évaluer de quelle manière ce couple s'entraide, se soutient dans les difficultés.

Le rôle de chaque partenaire sera d'apporter un soutien à l'autre pour l'aider dans son fonctionnement à travers différentes sphères. Ce sous-système peut devenir un endroit permettant de mieux gérer le stress du quotidien, de s'épanouir, de se dépasser. Il peut à l'inverse devenir un espace de contrainte, d'envahissement et parfois de surprotection.

Rôle de l'éducateur

Observer :

- Comment chacun soutient l'autre.
- Quelles sont les actions, les paroles qui nous informent que le support est présent entre les deux.
- Ont-ils la possibilité d'exprimer leurs émotions, leurs peurs, leurs craintes à l'autre.
- Peuvent-ils compter sur l'autre dans les moments difficiles.

Pour se donner du support, le couple doit se rejoindre au niveau des **valeurs**. Les valeurs vont guider la vie avec les autres mais aussi avec l'autre, quelles sont-elles. Indices importants à observer!

Avoir une complémentarité

« Pour durer, il faut non seulement accepter que l'autre soit différent, mais aussi aimer ces différences puisque ce sont elles qui maintiennent le couple en vie. Il faut chercher les points sur lesquels chacun est prêt à lâcher du lest pour satisfaire les besoins et désirs de son partenaire. Il s'agit d'envisager les moyens de coordonner ces divergences, pour être dans la complémentarité et non plus dans l'opposition. Cet accord trouvé n'est jamais figé, il devra s'adapter aux évolutions de chacun des partenaires et du couple ». (Cadalen. S. 2006 revue psychologie).

Cette complémentarité au niveau du couple facilitera les échanges et lorsque les enfants seront présents dans la vie familiale ils sauront vers qui se tourner pour combler leurs différents besoins et répondre à leurs interrogations. Les enfants arrivent habituellement à bien identifier les forces de l'un et de l'autre leur permettant ainsi un développement harmonieux.

Par exemple :

- Avec papa, je peux parler politique, sport, le travail, la gestion, les difficultés de la vie, etc.
- Maman est là pour m'écouter si je vis un échec amoureux, pour échanger sur les relations, le travail, etc.

Rôle de l'éducateur

Évaluer :

- Est-ce que les forces de l'un compensent les faiblesses de l'autre.
- Se connaissent-ils suffisamment pour avoir identifié les forces et les faiblesses de l'autre ?
- Un des membres du couple peut-il se fier sur l'autre dans certains contextes.
- Utilise-il les forces de l'autre lors de moments plus difficiles.
- Leurs forces et faiblesses individuelles
- Leurs façons de faire différentes
- Les intérêts de chacun

« Lorsque le couple conjugal ne fonctionne pas bien, il peut arriver que le couple parental s'entende quand même sur la manière de fonctionner avec leurs enfants mais il peut aussi y avoir une contamination des problèmes conjugaux dans le couple parental. La manifestation la plus évidente est dans les familles recomposées quand un des parents utilise les enfants pour se venger du parent qui l'a abandonné, il lui arrive de plus de punir le nouveau conjoint ». ⁴

Le sous-système parental

« **Ce sous-système se forme à l'arrivée du premier enfant.** Le défi pour cette famille sera de maintenir un équilibre entre le sous-système parental et le sous-système conjugal. Il sera alors important d'installer une frontière saine entre les deux sous-systèmes afin que les enfants puissent y avoir accès sans s'ingérer dans la vie conjugale. La passation d'un système à deux vers un système à trois est parfois compliquée pour certaines familles, ce qui amène une crise en raison du changement que la naissance et les demandes de l'enfant soulèvent. » ⁵

⁴ Côté Christian. (2000). Père et mère : les deux font la paire : rôles et responsabilités parentales. Journée pédopsychiatrique du Pavillon Roland-Saucier.

⁵ Langlois, D. et Langlois, L., (2001). Notre histoire, ma trajectoire. Éditions LeGriffon d'argile.

Le but de ce système étant pour les parents de voir au développement physique, mental et moral de leurs enfants. Ils doivent comprendre les besoins des enfants et expliquer les règles qu'ils imposent. Les relations entre les parents et les enfants doivent être constantes ainsi que celles des enfants entre eux.

Les 3 rôles des parents sont les suivants :

1. Materner et paterner
2. Guider
3. Protéger

Materner et paterner : la capacité d'aimer

« Nos parents et notre entourage nous transmettent, lorsque nous sommes enfants, une certaine vision de l'amour. **Les parents transmettent à leurs enfants un climat affectif.** Si les parents n'ont pas cessé de se faire la guerre, si on les a vus, très jeunes, se déchirer, se haïr, on sera évidemment moins bien armé pour surmonter les inévitables épreuves que traverse tout couple et aussi les différentes épreuves de la vie. **L'amour est un héritage** ». ⁶

Aimer son enfant c'est lui faire savoir :

- Qu'il est important
- Qu'on aime le voir
- Qu'on aime être avec lui
- Qu'on tient à lui
- C'est le cajoler, lui manifester de la tendresse, l'embrasser, le serrer dans ses bras
- Lorsqu'il est plus vieux, c'est aussi lui dire comment il est bon, gentil, important
- Lui dire que ce qu'il fait est bien
- Etc.

Accompagner son enfant dans son développement c'est :

- Lui donner la nourriture dont il a besoin.
- Lui permettre de dormir selon un horaire adapté à son âge, à ses difficultés.

⁶ Valtier, A. (2006). **Pour durer, l'amour doit se transformer.** Psychologies. Juillet-août.

- Lui donner des vêtements adéquats à la saison ou à l'activité.

L'enfant qui grandit dans un milieu familial marqué de problèmes **vécus par des parents** (santé mentale, toxicomanie, négligence...) incapables de répondre à ses soins de base risque fort de voir son développement compromis ainsi que sa sécurité. Plusieurs de ces enfants vivent dans la solitude et le secret. Le parent oublie de nourrir l'enfant, de le changer de couche..., et il est incapable de décoder les signaux.

Trois formes de négligence parentale : physique, affective et intellectuel

- Elle est moins apparente. On la retrouve dans toutes les couches de la société. Un milieu aisé disposera davantage de ressources qui marquent les carences ou les vides affectifs que vit l'enfant. L'enfant ou l'adolescent peut avoir toutes sortes d'activités parascolaires, **mais se sentir délaissé par les personnes les plus importantes dans sa vie, les parents.**
- Elle se manifeste par une absence d'attention aux besoins affectifs et sociaux de l'enfant, de l'adolescent. Cela peut se traduire par une **froidure continuelle, un rejet persistant, le dénigrement ou encore par l'absence d'encouragement, de tendresse et de valorisation.**
- Il arrive aussi, dans **certains cas graves où le lien d'attachement entre le parent et l'enfant est à peu près inexistant, que la négligence évolue vers l'abandon.** Les mères risquent davantage que les pères de devenir négligentes. Elles le deviennent souvent par épuisement, le cumul de leurs responsabilités représentant un fardeau qu'elles ne peuvent plus assumer.

Le père négligent se désintéresse souvent de l'éducation des enfants « c'est une affaire de femmes ». Il est donc important d'observer la fréquence à laquelle l'enfant est victime ou le laps de temps pendant lequel elle se manifeste.

Rôle de l'éducateur

Évaluer capacité des parents à répondre au besoin affectif et au besoin physique ou physiologique de l'enfant, de son adolescent.

Guider : la capacité à transmettre des valeurs conformes à la société

GUIDER signifie ORIENTER, c'est lui expliquer, l'aider à comprendre le POURQUOI de telle chose, de telle action, tel comportement, telle conséquence. C'est de transmettre leur vision de la vie. N'oublions pas que cette orientation ou cette guidance se fait selon les valeurs des parents mais elle devrait aussi tenir compte des valeurs de la société sans quoi l'enfant présentera des difficultés d'adaptation sociale.

Nos valeurs découlent de l'éducation que nous avons reçue, de notre personnalité, de notre environnement culturel et social, de nos expériences. De ces valeurs dépend la façon dont chacun des parents va hiérarchiser ses priorités, ses envies et ses besoins. Des parents qui ne s'entendent pas sur les valeurs à transmettre à leurs enfants entraînent une instabilité chez ces derniers.

L'incompatibilité des valeurs peut devenir problématique quand la famille s'agrandit, car c'est en fonction de ce qu'il juge primordial dans la vie que chaque parent établit ses règles d'éducation pour ses enfants.

Les valeurs de **protection physique, intellectuelle et affective** se retrouvent ici. **L'absence de valeurs cohérentes à la société et l'absence d'information entraînent une négligence sur le plan intellectuel :**

- Pour certains parents, le développement intellectuel ou les connaissances sont peu importants, la négligence sur le plan intellectuel est donc moins visible que la négligence physique mais elle a de lourdes conséquences sur les enfants.

L'enfant souffre souvent des limites intellectuelles de ses parents. Ces derniers ont avec leurs enfants un nombre restreint d'interactions quotidiennes, verbales et non verbales. Ils leur parlent peu, se préoccupent peu du développement du langage ou de la motricité, ne comprennent pas l'importance du jeu dans le développement du raisonnement logique. Elle entraîne souvent des retards importants dans le développement de l'enfant.

Rôle de l'éducateur

Observer la cohérence des parents dans leurs comportements et attitudes envers leurs enfants :

- Ce que les parents exigent de leurs enfants, est-ce qu'ils le respectent ?
- Ce qu'ils exigent rejoint-il les valeurs de la société dans laquelle ils vivent ?
- Les parents sont-ils conformes aux exigences sociales, aux lois et règlements ?

- Les exigences parentales sont-elles réalistes pour l'enfant?
- Les parents peuvent-ils être des modèles pour leurs enfants ?

Reconnaître les valeurs privilégiées dans la famille :

- Qu'est-ce qui est le plus important pour eux ?
- Quel type de famille sont-ils ou veulent-ils être ?
- Sur quoi se base-t-on pour éduquer les enfants ?
- Les parents mettent-ils en place les conditions permettant aux enfants de bien se développer

Protéger : Capacité d'assurer une écoute et une présence pour les protéger des dangers

Protéger signifie mettre ses limites. Les parents doivent mettre des limites aux comportements des enfants, des jeunes. Certaines conséquences sont donc nécessaires afin d'aider le jeune à poser un regard critique sur son comportement, à évaluer les impacts sur lui et sur les autres. Ces conséquences doivent être logiques, cohérentes, adaptées à la situation et à l'enfant.

Chez les **parents négligents**, la surveillance fait aussi défaut et l'enfant n'est pas protégé contre les dangers que peut représenter l'environnement dans lequel il grandit. Nous pouvons parler ici de négligence physique.

Pour certains enfants, la négligence commence avant même qu'ils soient nés : la consommation de drogues, d'alcool et de médicaments chez la future mère, un régime alimentaire pauvre et déséquilibré. Ces comportements ont des conséquences sur le développement du fœtus. Il y a aussi l'insécurité financière et la détresse morale. L'enfant développe parfois plusieurs problèmes de santé, des retards au niveau de l'apprentissage, des retards au niveau social et affectif, une image négative de lui-même. L'enfant vit dans un milieu marqué par l'instabilité, par l'incohérence, l'indifférence, voire le rejet. L'enfant négligé, non protégé, manque de sécurité, il développe des peurs, il explore peu son environnement et montre peu d'intérêt.

Cette forme de négligence est la plus visible. Elle est typique des familles qui sont généralement pauvres et négligentes. Elle se vérifie à une incapacité des parents à pourvoir aux soins à donner à l'enfant ou à la personne en difficulté et à répondre à ses besoins de base : nourriture, habillement, hygiène, logement adéquat et sécuritaire.

La négligence sur le plan physique se vérifie aussi par le manque de soins de santé, par exemple, l'enfant ou le jeune en difficulté n'est jamais conduit chez un médecin sauf en cas d'urgence. On néglige de le soigner pour une blessure ou une maladie...

La négligence physique peut aussi prendre une autre image, une négligence extrême, elle inclut alors l'abus physique et l'abus sexuel.

Rôle de l'éducateur

Évaluer les règles, l'encadrement offert aux enfants ou à ses membres :

- Les parents sont-ils capables de protéger les enfants de la faim, du froid, des maladies. Aussi, des dangers de relations négatives, dangereuses, blessantes et dévalorisantes ?
- Sont-ils capables de répondre au besoin de sécurité ?
- S'assurent-ils qu'il a des amis de son âge ?
- Permettent-ils de s'amuser à des jeux adaptés, ordinateur, télévision ?
- Instaurent-ils des règles claires, adaptées ?
- Permettent-ils d'échanger au besoin, d'obtenir des réponses ?
- Offrent-ils les soins nécessaires à leur développement et à leur santé ?
- Installent-ils un cadre de vie, des règles claires, souples ?
- Comment s'y prennent-ils ? Quelles interventions ou actions mettent-ils en place pour protéger leur enfant ?
- Quelle est l'organisation physique de la maison (salubrité, matériels, etc.) ?

Compétences parentales

Indépendamment du statut rattaché aux parents, c'est-à-dire biologique, psychologique, légal ou social et indépendamment aussi du modèle de famille : intacte, monoparentale, recomposée, homoparentale, famille d'accueil ou d'adoption, le fait demeure : toutes ces personnes sont appelées à jouer le rôle de parents auprès d'un enfant avec toutes les responsabilités que cela comporte. C'est dire que des attentes de toutes sortes pèsent sur ces pères et mères, des attentes à la mesure de l'image de « bons parents » qu'individuellement et collectivement nous en sommes venus à nous constituer.

Nous avons tous des opinions très personnelles de la façon dont un parent devrait prendre soin de son enfant et d'assurer son éducation et sa protection. Cette perception qui se réfère souvent à ce

que nous avons reçu ou non de nos parents vient teinter l'image que nous avons de leur rôle. Attention, car les attentes que nous aurons comme futur intervenant peuvent être biaisées, il sera donc essentiel de bien évaluer les besoins des enfants ainsi que ceux des parents qui ne manifestent pas les compétences éducatives et affectives essentielles au bon développement. L'éducateur réalisera que plusieurs ont besoin d'aide dans la réalisation de ce rôle, nous ne naissons pas parents, nous apprenons à être parents.

Le rôle des parents repose sur certaines compétences affectives ou relationnelles avec les enfants, celles-ci influencées par leurs croyances et leurs valeurs.

Une habileté concrète fondée sur des capacités et des connaissances intellectuelles, relationnelles et comportementales ainsi que sur des valeurs, des croyances, des connaissances et des attitudes qu'on utilise dans des situations concrètes pour obtenir la réalisation efficace et efficiente d'actions et atteindre un objectif.

Comme une habileté spécifique pour répondre aux besoins de l'enfant perçu comme incompetent sur divers plans. L'important est l'action et les faits de communication et d'échange entre les parents et les enfants.

- Les compétences parentales sont essentiellement relationnelles, elles se réalisent dans les échanges pas simplement dans les actions des parents.
- Ces compétences varient avec les situations, l'environnement, le milieu culturel et les étapes du cycle familial.⁷

Compétences parentales, en bref

- Dès la grossesse : l'attention, les soins, les actions posées (fumer, boire, manger, consommer, etc.)
- Les soins physiques, relationnels, affectifs à offrir à bébé
- La stimulation à chaque âge, à chaque stade de développement
- Les relations avec le bébé, l'enfant, le jeune
- La protection, les règles, les conséquences, les interdits

⁷ Côté C. dans Blanchette, L. 1999. Historique de la systémique. L'approche systémique en santé mentale. Les presses de l'université Montréal.

- L'attention, l'écoute
- L'intérêt accordé
- Le respect, le droit à...
- Les valeurs adaptées à la société
- L'expression des émotions
- La résolution de conflits « gagnant/gagnant »
- Le soutien accordé dans la recherche de solutions
- L'expérience à vivre, à discuter et à partager
- La distribution des tâches et des responsabilités
- Le choix des amis, des jeux, des activités
- Etc.

Les parents sont souvent aidés dans leurs compétences par l'entourage ou l'environnement :

- La famille, la parenté.
- La fratrie
- Les amis
- Les collègues
- Les voisins

Il est aussi important d'évaluer le soutien de leur entourage.

Le sous-système fraternel

Le sous-système fraternel est **composé uniquement des enfants**. Les enfants se présentent dans un ordre hiérarchique correspondant à l'ordre d'arrivée dans la famille ou à l'âge.

Le sous-système fraternel est le premier laboratoire de vie sociale. Les enfants se soutiennent, s'isolent, se prennent comme bouc émissaire et apprennent les uns les autres à négocier, coopérer, rivaliser. Il développe également leur habileté à négocier ainsi qu'à composer avec une certaine rivalité.

Le but est d'apprendre à fonctionner de la même manière qu'avec le monde des pairs extérieurs. Dans une famille saine ou fonctionnelle, les enfants se retrouvent en ordre hiérarchique, les plus vieux ont des privilèges différents des plus jeunes.

Les frères et les sœurs ont **deux principales responsabilités** les uns envers les autres pour obtenir un développement harmonieux, équilibré et adapté.

La cohésion : la relation

La cohésion peut être positive ou négative :

- **Positive** si les frères et sœurs se rassemblent pour vivre des relations agréables, pour communiquer entre eux, pour partager ce qu'ils vivent, etc.
- **Négative**, si les frères et sœurs se rassemblent pour préparer des projets négatifs, dans le but de nuire à quelqu'un, à ce moment, nous avons vu qu'il se créait une coalition contre quelqu'un d'autre.
 - Par exemple : Les enfants peuvent s'entretenir négativement sur la blonde de leur père.

Rôle de l'éducateur

Porter son attention sur la relation existante entre les frères et les sœurs :

- Quels liens existent-t-il entre eux ?
- Se parlent-ils ? Comment ils entrent en communication ?
- S'amusent-ils ensemble.
- Prennent-ils des repas ensemble.
- Vivent-ils des moments importants ensemble.
- Comment sont-ils l'un envers l'autre ?

La loyauté : l'honnêteté ou la protection

S'ils ne sont pas capables de protéger leur frère, leur sœur, ils vivent un conflit de loyauté.

Rôle de l'éducateur

Observer le respect et l'honnêteté des frères et sœurs entre eux :

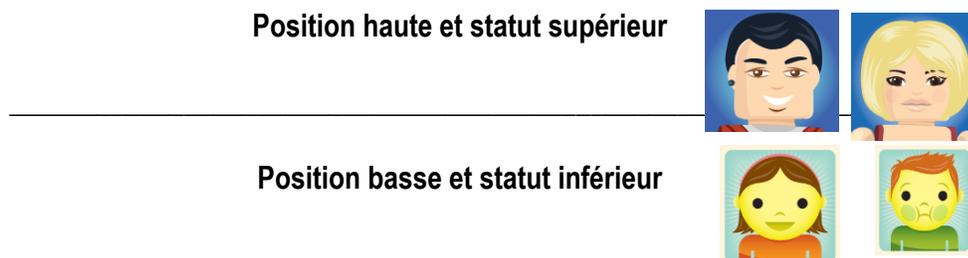
- Reconnaittent-ils leurs forces, leurs compétences ?
- Prennent-ils pour l'autre s'il est en danger, en conflit ?
- Essaient-ils de le défendre ou de le trahir ?
- Si un parent parle contre l'un d'eux, se protègent-ils ?
- Ont-ils le droit de s'aimer ?
- Ont-ils le droit de s'entraider ?

La structure familiale : la position des membres

Lorsqu'on observe des systèmes humains tels qu'une famille, un groupe, une association, une entreprise, on constate que tous ont une structure hiérarchique. Il suffit de regarder l'organigramme d'une entreprise.

La structure hiérarchique d'un système humain est donc inévitable car lorsque nous regardons la famille en termes de hiérarchie, nous pouvons voir qu'elle comprend des membres de générations différentes (des parents, des enfants et parfois des grands-parents). Habituellement, les parents ont une position haute et un statut supérieur, alors que les enfants ont une position basse et un statut inférieur. La **barrière hiérarchique familiale** « repose sur le fait que ce sont les parents qui donnent les soins et élèvent les enfants.⁸

Voilà pourquoi, il appartient aux parents d'organiser leur famille en une hiérarchie et de fixer des règles définissant qui détient le pouvoir et qui vient après. Cette manière d'agir assure le bon fonctionnement du système familial et sert, de laboratoire de formation à la vie sociale (école, travail, groupe) pour les enfants qui ont besoin d'apprendre à négocier dans des situations de pouvoir légal.⁹



⁸ Haley, J. (1986). **Nouvelles stratégies en thérapie familiale**. Ed. France Amérique.

⁹ Minuchin, S. (1986). **Familles en thérapie**. Ed. France-Amérique.

Par ailleurs, **il peut arriver qu'un enfant occupe une position haute**. Dans ces circonstances, cela signifie que la **structure hiérarchique est confuse** et il revient aux parents de reprendre leur pouvoir et de rétablir les règles du jeu, afin d'éviter la confusion chez les membres faisant partie de ce système familial.



Position haute



Position basse

Mentionnons **qu'au départ, dans la famille, la structure n'existe pas**, elle se construit lorsque les enfants arrivent, il se forme une hiérarchie et chaque membre aura **une position** et **cette position entraînera un rôle et des fonctions à l'intérieur du système**. Chaque rôle comporte des droits et des devoirs. Celui-ci influencera mes attitudes, mes comportements et mes perceptions. Il se définira également en étant en lien avec les autres.

« La hiérarchie ou l'ordre de préséance est un des aspects importants de la vie d'un système qui se trouve organisé par des règles: Qui a autorité sur qui, et dans quels domaines de compétence? Qui peut juger qui ? Qui a droit à certains égards de la part de qui ? Ces règles créent un ordre hiérarchique à l'intérieur de tout système. De nombreux privilèges sont habituellement rattachés aux positions ainsi définies et l'individu qui ne respecte pas la hiérarchie est promptement, et souvent subtilement remis à sa place. **Tout ceci se joue en grande partie sans que les joueurs soient très clairement conscients de ce qui se passe.**¹⁰

Le rôle de l'éducateur

Observer en quoi consiste la structure d'une famille, c'est-à-dire :

Qui la compose:

- Le nombre de personnes

¹⁰ Belpaire, François. (1994). **Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique**. Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

- Leur âge
- Des caractéristiques de chacun
- Etc.

Quelle **position** chaque personne occupe dans le système

- Haute
- Basse
- Loin de
- Près de
- Fusionnelle
- Tampon
- Pivot

Quel lien y a-t-il entre eux?

Quelle est la place de la personne identifiée comme problème?

Positions observées dans les familles

Positions	Exemples
Haute ou dominante	Personne qui « contrôle », prend les décisions, gère les situations, a le plus de pouvoir, protège...
Basse ou inférieure	Personne qui se victimise, ne prend pas sa place, ne prend aucune décision...
Loin de	Personne éloignée d'un autre membre de la famille
Près de	Personne à proximité d'un membre de la famille
Fusionnelle	Relation de dépendance, surprotection, proximité démesurée...
Tampon	Personne qui écoute et absorbe les problèmes et les difficultés de chacun...
Pivot	Personne qui a le rôle d'intermédiaire, met les membres de la famille en relation, est au centre de tous les membres de la famille...

Les frontières : la manière de communiquer avec sa famille

Quand un membre, un sous-système ou un système cherche à **délimiter son territoire**, à **prendre ses distances**, on dit qu'il veut établir des frontières.

La frontière représente aussi la **communication entre deux membres d'une famille**.

La frontière est définie :

- Un cercle fermé ou ouvert autour des membres du système;
- La manière de se transmettre de l'affection, la relation entre eux;
- Le lieu où diminuent et où s'arrêtent les échanges d'informations.

La frontière est la « bulle » que nous installons autour de nous.

Le but des frontières est de :

- Délimiter les sous-systèmes entre eux dans le système plus vaste;
- Délimiter l'espace (le territoire) entre les membres;
- Protéger la différenciation des membres et assurer le maintien de l'identité de chacun;
- Diminuer, ralentir ou arrêter les échanges entre les éléments du système ou avec le monde extérieur de ce système.

Les frontières maintiennent à l'intérieur du système la différenciation qui est nécessaire à son fonctionnement. Chaque sous-système familial a des fonctions spécifiques et demande en retour le respect de certaines règles. Le bon fonctionnement de l'ensemble du système et le développement des compétences interpersonnelles que chacun doit y acquérir dépendent du degré auquel chaque sous-système maintient son autonomie en se protégeant de l'ingérence excessive des autres sous-systèmes.

Par exemple, pour bien fonctionner comme couple, les époux doivent pouvoir se protéger de l'ingérence excessive de leurs parents et beaux-parents, autant que l'envahissement total par leurs propres enfants ou par d'autres personnes extérieures à la famille. Le développement de la capacité de négocier ou de respecter les autres entre égaux, qui s'apprend particulièrement à l'intérieur du sous-système fratrie, exige que les adultes ne se mêlent pas à tout propos de régler les chicanes de leurs enfants.

Pour que le système familial fonctionne correctement :

- Les frontières des sous-systèmes doivent être claires et malléable
- Elles doivent être suffisamment bien définies pour permettre aux membres du sous-système de s'acquitter de ses fonctions sans ingérence indue mais
- Elles doivent permettre des contacts entre les membres du sous-système et à l'extérieur.

Par exemple :

- Les parents pourront fermer leur porte de chambre pour préserver leur intimité ;
- Les adolescents peuvent demander à leurs parents de frapper avant d'entrer dans leur chambre;

« **Certaines familles se replient sur elles-mêmes en se fermant au monde extérieur** avec pour conséquence une augmentation des interactions et des préoccupations entre les membres de la famille. Les distances entre les membres de la famille diminuent et les frontières internes se brouillent. La différenciation de tout système familial devient incertaine et les fonctions des différents sous-systèmes deviennent diffuses ; **on ne sait plus qui joue quel rôle, qui a droit à quel statut ou qui exerce quelle responsabilité.**

- **Les enfants deviennent alors les parents de leurs parents**
- **Les parents veulent être les amis de leurs enfants**

D'autres familles dressent des frontières rigides entre les individus et les sous-systèmes. Tout échange à l'intérieur de la famille devient difficile et les fonctions protectrices et affectives de la famille sont compromises.¹¹

Caractéristiques des frontières

Quand un éducateur entre dans un milieu familial, il doit vérifier la qualité des frontières. Elles lui permettent d'évaluer, entre autres, si elles sont claires, floues, rigides.

Frontières saines et claires

Les frontières claires **facilitent la circulation des informations et des émotions.**

Dans une famille où les frontières sont saines, les membres se parlent, se racontent facilement :

- Les membres sont écoutés.
- La communication est facile
- Les membres se témoignent leur affection
- Les membres s'entraident dans les difficultés
- Ils se laissent une liberté
- Ils se font confiance

¹¹ Belpaire, François. (1994). *Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique.* Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

Lorsque nous parlons de frontières saines, nous parlons de la capacité à exprimer nos émotions, c'est-à-dire :

- AMOUR : affectueux, aimable, compréhensif, dévoué, sensible, tendre, sympathique...
- COLÈRE : enragé, frustré, hostile, révolté, tendu, tourmenté, impulsif...
- HAINE : agressif, dégoûtant, détestable, méprisable, odieux, repoussant, répugnant...
- TRISTESSE : angoissé, découragé, déprimé, désolé, en deuil, éploré, malheureux, mélancolique, peiné, tourmenté...
- BONHEUR : bien, calme, épanoui, comblé, heureux, dégagé, content, émerveillé, enthousiaste, gai, joyeux, confiant...
- CONFUSION : bouleversé, embarrassé, incertain, indécis, inquiet, nerveux, perplexe, renversé...
- PEUR : affolé, alarmé, craintif, effrayé, hésitant, impuissant, préoccupé, stupéfait, terrifié...

... et de la capacité à donner et recevoir du soutien de la part des membres de ma famille.

*Frontières désengagées **OU** rigides*

Une frontière rigide **bloque la communication entre les membres et ne favorise pas l'expression des émotions.**

Dans une famille où les frontières sont fermées, les membres :

- Ne se parlent pas, ils se repoussent
- Ils se rejettent
- Ils ne s'entraident pas
- Ils ne démontrent pas que l'autre est important
- Ils se blâment
- Ils s'accusent
- Ils abusent physiquement et sexuellement (quelqu'un a le pouvoir sur l'autre)

Frontières enchevêtrées

Une frontière enchevêtrée entre les membres d'un système **amène les individus à s'interroger sur leur identité, à savoir qui ils sont, à se différencier des autres.** Ils sont mêlés.

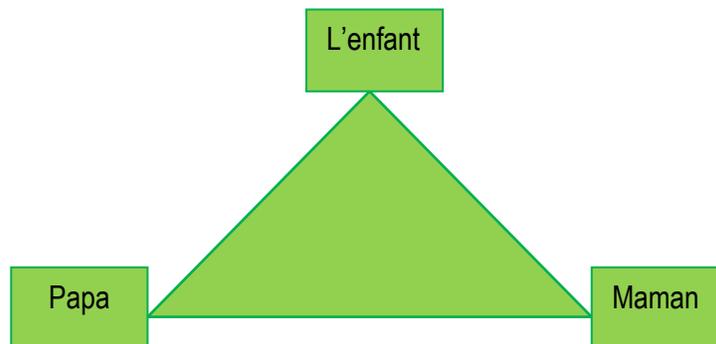
Dans cette famille enchevêtrée où les rôles sont mêlés, les membres sont parfois collés l'un sur l'autre :

- Ils sont dépendants l'un de l'autre
- Ils ne font rien sans les autres
- Ils se disent tout, ils n'ont pas de secret
- Ils se surprotègent
- Ils se surveillent et se mêlent de tout
- Ils vivent intensément les difficultés de l'autre

Les triangles

Les relations familiales représentent parfois des triangles. Jusqu'ici, nous avons surtout examiné les interactions comme si elles se produisaient entre deux personnes seulement. **Une façon plus complète d'analyser les interactions consiste à les représenter comme des triangles impliquant trois personnes.**

Par exemple :



Cet exemple implique que deux personnes sont toujours en conflit à propos de quelqu'un ou de quelque chose, ou par rapport à quelqu'un ou quelque chose.

Ainsi père et mère discutent de leur enfant et se disputent sur la façon de l'éduquer :

- Le père et l'enfant peuvent être en rivalité pour obtenir l'attention ou l'affection exclusive de la mère
- La mère et l'enfant peuvent se chicaner pour le respect des règles, les sorties, les amis alors que le père manifeste peu de conviction pour le respect de celles-ci....

- Le père peut manifester du rejet envers son fils de 14 ans qui consomme alors que la mère excuse le comportement à risque de celui-ci.

Selon qu'il y règne l'harmonie, l'affection, la collaboration ou au contraire l'inimitié et le conflit. Dans un triangle, toutes sortes de configuration peuvent se représenter.¹²

Les règles : la façon de faire, les comportements attendus

Dans le langage populaire, le mot règle est perçu comme de **la discipline** et il est bien souvent le seul sens que nous lui connaissons.

La discipline, les exigences, les attentes, les conséquences

Le langage systémique définit les règles comme :

- Les prescriptions générales des comportements interactionnels à poser lorsqu'une situation déterminée se produit.
- Une façon de faire établie à l'avance suivant laquelle les membres du système doivent se comporter dans une situation donnée.
- Les comportements répétitifs indiquent les règles.

Dans tout système familial, il y a de nombreuses règles. Tout système familial organise des façons de faire les choses qui lui sont propres.

Par exemple :

- Se lever à six heures le matin,
- Prendre sa douche à tous les soirs
- Manger en famille, se brosser les dents
- ...

¹² Belpaire, François. (1994). **Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique**. Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

Tous ces comportements constituent des **manières d'agir que l'on appelle « règles »** et contribuent à l'atteinte de relations familiales efficaces et harmonieuses.

La présence de règles dans les systèmes familiaux n'est pas le fruit du hasard. Ces règles peuvent provenir de la famille d'origine ou encore se développer au fur et à mesure qu'un système évolue dans le temps.

La connaissance des règles donne la connaissance de la structure familiale. Elles nous disent comment le système fonctionne. Elles donnent du pouvoir pour apporter des changements. **Lors de son intervention**, l'éducateur peut amener le changement d'une règle en ayant pour objectif qu'un besoin soit mieux répondu ou encore que les relations entre les membres de la famille soient améliorées.

Les règles ont pour but :

- De déterminer le comportement de chacun des membres dans différentes situations.
- D'indiquer ce qui est accepté et ce qui est interdit. Elles tiennent compte des rôles de chacun des membres, de la hiérarchie, de la position des membres.

Caractéristiques des règles

Règles claires

Quand les règles sont exprimées ou formulées clairement aux membres d'un système familial (c'est-à-dire verbalement ou par écrit), **on parle de règles explicites ou claires. Ces règles sont plutôt connues de l'ensemble du système.**

Les règles claires permettent, d'améliorer les manières de fonctionner. Un couple, par exemple pourrait réviser la manière de contribuer financièrement, pour chacun, suite à la perte d'emploi temporaire de l'un des conjoints. Il pourrait aussi revoir la répartition des tâches dans la maison...

Si en plus d'être claires, elles sont **adaptées** et **souples** donc modifiables.

- Elles favorisent le changement;
- Elles facilitent la progression des membres;
- Elles changent selon les étapes de vie;
- Elles s'adaptent aux situations nouvelles;
- Elles sont discutables.

Règles rigides

Les membres qui évoluent dans un système où les règles sont rigides sont, en général, mal intérieurement car ils ne peuvent en discuter avec les responsables. **Ils n'ont pas la possibilité de s'exprimer, de donner leur opinion, ils ne peuvent prendre des décisions car elles sont remises en question et défendues.**

Les membres ont tendance à développer des comportements délinquants ; ils sont portés à mentir pour se protéger.

- Elles empêchent le changement
- Elles bloquent les interactions
- Elles ne sont pas discutables
- Elles sont le plus souvent injustes, inadaptées, inadéquates, dépassées

Règles floues

Tout le monde le sait mais ce n'est pas formulé clairement; on observe que ces règles sont parfois suivies et même punies mais pourtant les acteurs nieront de bonne foi leur existence si on en parle. **Elles sont qualifiées de « sous-entendus » ou de « non dites ».** Elles sont basées sur des **interdictions cachées**. Dans ce cas les membres d'un système se comportent comme si des règles leur avaient été formulées ou exprimées clairement.

Les membres ne savent pas où se situer, ni comment se comporter.

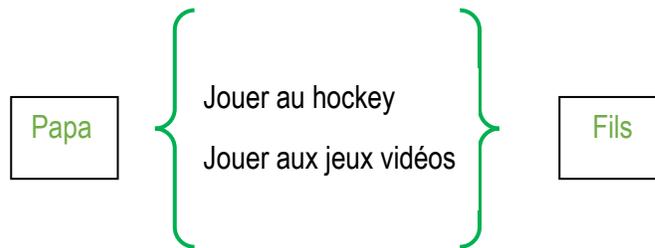
- Elles favorisent l'enchevêtrement
- Elles s'appliquent difficilement
- Elles sont souvent non connues

Les alliances

Il y a alliance si la **relation positive** entre deux personnes n'est pas dirigée contre une tierce personne qui se trouve à être exclue comme ennemi commun.

Une alliance est habituellement centrée autour d'un **intérêt** ou d'une **activité** partagée et il s'agit de **structures mobiles et mouvantes**. De plus, elles sont ouvertes : chacun peut en parler et les commenter.

Par exemple :

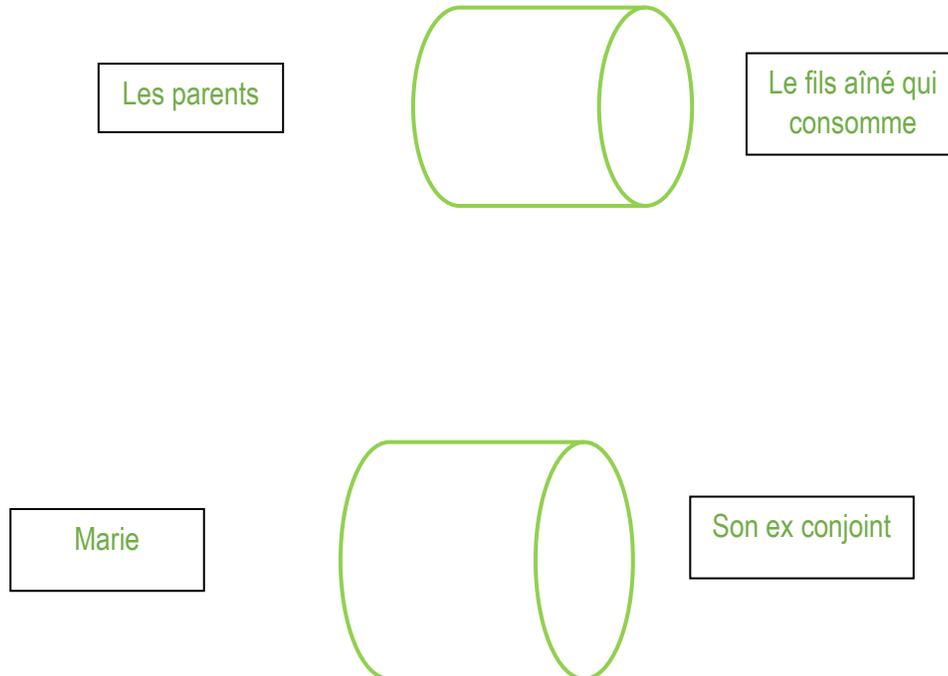


Les coalitions

Les coalitions impliquent nécessairement l'**exclusion** d'une troisième personne et représentent souvent une structure plus stable ou durable.

Être d'accord contre l'autre devient plus important que ce sur quoi on est d'accord. La coalition est un dispositif stratégique (les deux alliés sont en guerre contre le troisième) et de ce fait, la coalition sera souvent cachée et niée. Elle peut même être inconsciente, parce qu'inadmissible aux yeux mêmes des personnes impliquées.

Par exemple :

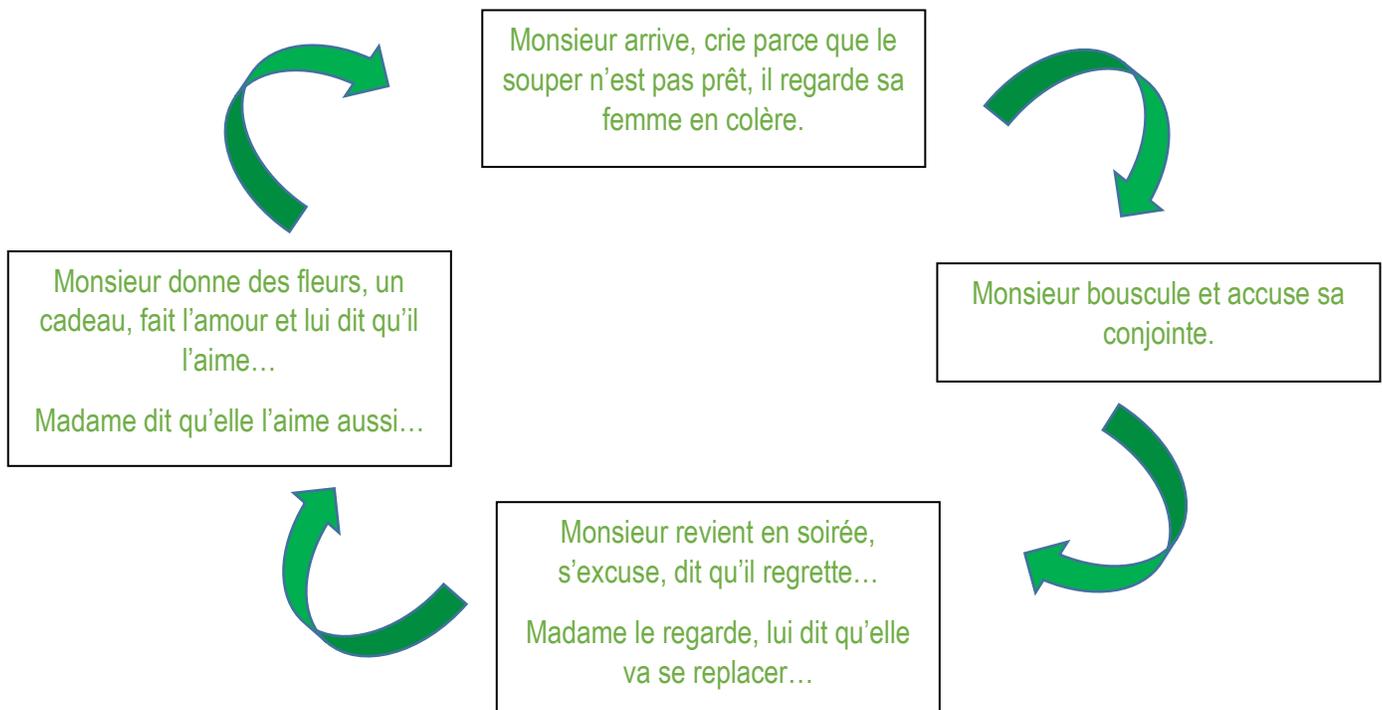


Pattern de fonctionnement : pattern relationnel

Vous vous souvenez des trois principes de base de l'approche systémique ? La causalité circulaire était le troisième. Les patterns de fonction, la séquence d'interactions ou encore les patterns séquentiels signifient la même chose, nous parlons de **circularité**.

Selon plusieurs auteurs, la pensée occidentale tend traditionnellement à être linéaire: elle cherche à expliquer les phénomènes par une cause ou par une série de causes antérieures, de telle sorte que l'événement **A** provoque l'événement **B**, qui provoque **C**, etc. Il s'avère donc souvent plus exact et plus utile de **représenter l'enchaînement des événements comme un cycle ou comme une série de cycles dont tous les éléments agissent sur chacun des autres**.

Prenons, par exemple, la violence conjugale ; elle se présente toujours de la même manière dans tous les couples où il y a **violence conjugale**; elle comprend plusieurs étapes et chacune se répète à chaque fois sous forme de cycle dysfonctionnel ou **cycle de la violence**.



Voir un événement d'un point de vue circulaire c'est voir :

- Tous les comportements qui maintiennent cette situation
- Toutes les personnes impliquées

Cette causalité circulaire est aussi appelée « pattern de fonctionnement ou pattern séquentiel ».

Cette façon de faire se reproduit toujours de la même manière et entretient le comportement.

Rôle de l'éducateur

- Amener la famille à prendre conscience de ce fonctionnement.
- Outiller la famille afin qu'elle arrive à briser ce pattern de fonctionnement.

Certains de ces cycles sont non problématiques et font partie de la vie quotidienne:

Par exemple :

Quand la tension monte, **Thomas** a toujours une blague à raconter qui détend l'atmosphère; **papa** taquine **maman** qui joue à s'en plaindre à **Lili**, qui joue à chicaner son père pour qu'il soit gentil avec maman...

D'autres génèrent **la souffrance** chez l'un ou, plus souvent, **chez plusieurs personnes impliquées dans le système**; ils se répètent rigide ment et personne n'arrive à les arrêter.

- Papa qui fait vivre la violence psychologique et physique à maman.
- Grand-papa qui abuse sexuellement de sa petite fille.
- Pierre 17 ans qui consomme à tous les jours.
- Julie qui se prostitue.

Représentation de la famille

Le schéma systémique

À l'aide de ce schéma, l'éducateur fait d'observer de manière **précise** et **complète** les **interactions** entre les différentes composantes d'un système plus précisément la position des membres et les frontières entre ceux-ci. Avec ses observations, l'éducateur sera davantage apte à **analyser**, **vérifier** et **évaluer** le système. Il sera ensuite plus facile pour celui-ci de soutenir les membres dans la prise de leurs responsabilités.

Le schéma systémique se produit sous forme de rédaction dans laquelle l'éducateur relate des faits qui permettront de **brosser le portrait réel de la famille de manière concise** et efficace. De cette

manière, un intervenant qui ne connaît pas la famille peut arriver à bien comprendre la dynamique de celle-ci.

L'intervention familiale

Que l'intervention soit systémique, humaniste ou behaviorale, elle est souvent définie comme un **processus comprenant plusieurs étapes**. L'objectif premier de l'intervention est d'amener un changement chez la ou les personnes concernées qui en ressentent le besoin. Il va de soit que dans certaines situations, l'intervenant devra mener son client vers une prise de conscience de sa situation et donc à ses besoins.

Dans ce chapitre, il sera question des différentes **phases d'entrevue systémique** et de plusieurs **stratégies d'intervention systémique**. Nous nous attarderons à définir de façon plus spécifique le rôle et les compétences de l'éducateur à l'externe.

Habituellement, **l'éducateur à l'externe rencontre la famille et la personne identifiée comme problème avec un mandat précis** ; si la personne en difficulté est un jeune, il reçoit des services des établissements du réseau de la santé et des services sociaux soit sous la loi des services de santé et sociaux, la protection de la jeunesse (LPJ) ou la loi sur le système de justice pénal des adolescents (LSJPA).

Si la personne présente un handicap physique ou intellectuel ou encore un problème de santé mentale, l'entente de services est déjà précisée par le centre de réadaptation responsable. Pour les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, par les CIUSSS ou les CISSS, les centres hospitaliers, les résidences, etc. (LSSSS).

L'entrevue systémique

Lorsque l'éducateur se présente dans un milieu familial, même s'il a reçu un dossier de la part de son supérieur, il doit respecter ses **4 étapes**.

1. Création du lien : l'accueil et la présentation
2. **L'identification du problème** donc **l'évaluation du système familial**.

3. L'évaluation des solutions appliquées ainsi que les résultats.
4. L'élaboration du plan d'intervention avec la famille.

À travers ces quatre étapes, l'éducateur devra s'assurer que son intervention **respecte les limites de son rôle**.

Premier contact: accueil et présentation

Tous les auteurs s'entendent pour affirmer que la **création du lien** est la première étape ; le lien commence à se créer dès la première rencontre avec la famille; **cette rencontre a aussi pour objectif de recueillir de l'information**. Le lien se poursuit lors de l'évaluation et se renforce à mesure que l'éducateur s'implique dans la famille et les accompagne dans les moments difficiles.

- « Lorsque l'éducateur arrive dans une famille, il se présente d'abord en faisant un lien avec la communication téléphonique et la prise de rendez-vous; « **Vous vous souvenez, nous avons pris rendez-vous pour aujourd'hui, je suis Marie, éducatrice du Centre Jeunesse** ». Il peut ensuite présenter brièvement son milieu de travail, son mandat et vérifier si les membres savent ce qu'est un éducateur.
- Ensuite, il est important de la mettre à l'aise par la conversation informelle : « **Vous avez une belle maison; il y a de jolies fleurs près de la maison, etc.** » (trouver quelque chose de positif à dire), puis amorcer le contenu par: « **ça m'aiderait si vous me donniez d'abord un peu d'information sur vous** ».

C'est une période d'apprivoisement au cours de laquelle l'éducateur s'adapte à la famille, en se moulant à elle sans remettre en question son mode de fonctionnement, sans prendre position ou essayer d'intervenir. Il est important d'être flexible et accommodant lors du premier contact. Minuchin et Fischman (1981) disent qu'il **faut d'abord s'être laissé balloter dans la dynamique familiale, pour devenir plus tard un agent de changement efficace** ».

Guay (1998) propose de faire une pause et d'organiser des activités de jeu parallèle lorsque les enfants sont jeunes.

Il est donc important de :

- **Se présenter à la personne avec qui vous avez parlé au téléphone d'abord.**

"Je suis Julie, c'est moi qui ai communiqué avec vous mardi dernier..."

- **Lui donner l'occasion de présenter les autres personnes présentes.**

Observer alors les informations qu'elle dira sur chacun d'eux ainsi que les réactions verbales et non verbales des membres de la famille.

- **Préciser, dès le début, le but de la rencontre** afin de sécuriser les personnes et **expliquer votre rôle** d'aidant, de soutien, d'écoute, de disponibilité.

"Vous avez téléphoné au CIUSSS pour aider Robert au niveau de ses comportements ; je suis éducatrice spécialisée et mon rôle est d'offrir du soutien à la famille, si vous le voulez bien on pourrait se présenter davantage et ensuite échanger sur vos attentes..., ça vous va comme cela ?"

Il est important de **vérifier s'ils sont d'accord avec ce que vous faites**; si ce n'est pas clair, précisez.

- **Établir un peu plus de contact avec chaque personne** en questionnant sur :

- Leur âge,
- Leur occupation (école, travail, etc.)
- Leurs intérêts, loisirs ; les passe-temps des personnes représentent les activités et les occupations qu'elles aiment le plus et expriment leur personnalité et leurs valeurs ; de plus, c'est à leur niveau qu'elles peuvent actualiser leurs aptitudes naturelles et éprouver un sentiment d'accomplissement.

- **Essayer de trouver quelque chose d'intéressant chez chacun.** Trouver des occasions de se montrer humain et non intimidant avec la famille.
- **Accorder une attention et un respect spécial à l'adulte porte-parole de la famille** ; faire l'effort d'impliquer ceux qui se tiennent à l'écart, surtout si c'est le parent qui n'a pas établi le premier contact.
- **Observer le langage non verbal de chacun**, afin de s'ajuster au style de chacun par la suite et de comprendre certains messages. Faire mettre en mots.

Principales attitudes à adopter

- **Accueil** : sourire à chacun, saluer chaque membre de la famille
- **Écoute** : regarder la personne qui parle, laisser parler sans interrompre, accorder une attention particulière à chaque membre de la famille
- **Disponibilité** : prêt à entendre chacun, laisser dévier le sujet sur ce que chaque membre souhaite raconter et recadrer par la suite
- **Présence** : interagir avec les membres de la famille au bon moment, valoriser les petites réussites, renforcer et confirmer votre soutien
- **Respect** : de ce qu'ils sont comme personnes, de leurs biens, de leurs valeurs (ne pas imposer les nôtres) et essayer de comprendre pourquoi c'est important pour eux de réagir ainsi, demander régulièrement si tout va bien afin de se réajuster ou de s'expliquer

L'identification du problème

L'éducateur doit **connaître son dossier** et ce qu'on attend de lui. Les besoins ainsi que les principaux objectifs à travailler avec la personne et la famille qui reçoit les services sont habituellement définis.

C'est ici que l'éducateur évalue le système familial c'est-à-dire les règles, les frontières, les alliances, les coalitions, les triangles, les patterns de fonctionnement, la position de chacun des membres.

- **Demander une brève description du problème.** « Racontez-moi ce qui est le plus difficile pour vous en ce moment ? »
- **Structurer les échanges** : souvent, dans une famille, les gens ont des perceptions différentes sur ce qui constitue le problème. "J'aimerais entendre de chacun comment il le voit".
- **S'adresser à chaque personne**, en commençant par celle qui se montre la plus éloignée du problème.
- **Faire préciser** par : " comment cela est-il un problème pour vous ?" et faire l'histoire du problème : " Quand ce problème a-t-il commencé? Comment il se manifeste ? Parmi les problèmes présentés, quel est le plus important ou le plus urgent à travailler ? Que va-t-il se passer s'il ne se règle pas ?" etc.

Les réponses obtenues ici sont importantes ; si le jeune dit "si ça ne se règle pas, je me suicide, alors vous voyez l'importance du problème pour lui. Si monsieur ou madame dit "si ça ne change pas, je m'en vais, j'abandonne", etc.

- **Évaluer les règles** : sont-elles claires, discutées, connues de tous ou confuses, cachées, rigides. Amener à prendre conscience de l'importance de règles claires pour chaque personne de la famille.
- **Observer**, lors de l'échange, **la capacité de la mère à materner, guider, contrôler** et celle du **père** ainsi que la **loyauté des enfants** envers leurs parents et entre eux.
- **Observer la communication** entre les membres, qui parle à qui ? Et comment ?
- **Noter les séquences de comportement.**
- **Situer la famille dans sa phase du cycle de la vie familiale** et prédire les tâches qui y sont normalement associées.
- **Donner des tâches d'observation** pour la prochaine rencontre. Par exemple, observer comment papa et maman s'adressent verbalement à Marie, à Charles ; comment Charles demande les jouets à Marie et parle aux parents ; qui fait quoi dans la maison ?
- **Identifier le type de frontières** : saines, enchevêtrées ou rigides. Y a-t-il des sujets tabous ?
- **Observer les "patterns" familiaux** en amenant la famille à rendre le problème présent.

Par exemple :

- a) En demandant aux membres plus impliqués de la famille de se parler du problème et comment il a été traité". "Depuis la naissance de Julie, vous recevez des services de stimulation précoce, comment trouvez-vous que ça va ? Voyez-vous des améliorations ?
- b) En demandant à Charles de jouer le problème "j'aimerais que tu demandes une permission à ta mère tel que tu le fais habituellement " et madame "j'aimerais que vous répondiez tel que vous le faites habituellement".
 - Demander aux autres personnes présentes de décrire les interactions des autres membres de la famille face à ce problème.
 - Complimenter les personnes pour des conduites concrètes et positives : « tu sembles avoir un bon truc pour que ton père t'entende ».

L'évaluation des solutions et des résultats

- **Explorer comment les membres de la famille ont tenté de résoudre le problème** jusqu'ici et avec quels résultats.
- **Explorer l'implication d'autres intervenants** "Avez-vous eu des conseils ou des opinions de quelqu'un sur cela ? Qu'en pensez-vous ?
- **Explorer les changements récents de la famille** : déménagement, maladies, décès, perte d'un ami...
- **Explorer les autres solutions** qu'ils ont en tête et qui n'ont pas été essayées. Qu'est-ce qui les a empêchés de le faire?
- **Évaluer les changements souhaités**. Comment ils voudraient que ce soit après. « Si vous aviez une baguette magique pour changer toute cette situation, comment ça se passerait-il après ? » Si je regardais une cassette vidéo de votre famille et que tout va bien, qu'est-ce que j'y verrais exactement ?»

La définition des objectifs et l'élaboration du plan d'intervention

- **Demander à chaque personne ce qu'elle voudrait voir changer** et formuler ces changements en termes positifs.
- **Souligner les aspects positifs du fonctionnement familial** ou de la personne, en faisant préciser ce qu'ils ne voudraient surtout pas changer.
- **Aider les personnes à préciser leurs attentes**. "Vous souhaiteriez que Charles aille à l'école à tous les jours. "Vous aimeriez pouvoir avoir un peu plus de liberté, votre conjoint (schizophrène) vous préoccupe beaucoup.

Il est très important de définir de petits objectifs afin de viser la réussite car souvent les membres de la famille et la personne en difficulté elle-même désirent tout changer en même temps et dans un délai très court; si les objectifs sont trop importants (gros), les résultats sont longs et difficiles à atteindre; les personnes se découragent et abandonnent et maintiennent leurs anciennes habitudes ou conservent les symptômes.

- Il pourrait être intéressant de faire un **contrat écrit**. En thérapie de la réalité, les personnes s'engagent dans un contrat écrit à essayer tel type de comportement.

Les compétences de l'éducateur

- Avoir du jugement c'est à dire être capable de prendre des décisions en tenant compte du contexte et de la dynamique de la personne et de la famille.
- Accorder une grande disponibilité et une présence à la personne et aux membres de la famille car à chaque fois qu'il se rend dans le milieu il ne sait ce qui l'attend.
- Être polyvalent en ce qui concerne les stratégies d'intervention, les activités car il s'agit de travailler avec la personne dans toutes les sphères de sa vie : physique, affective, sociale, cognitive. Polyvalent quant aux rôles à jouer.
- Capacité à accompagner la personne en difficulté et les membres de la famille dans ce qu'ils vivent de difficile.
- À mettre en action ce qu'il prépare; motivateur pour stimuler l'implication des personnes et la responsabilisation; agent de changement; intervenant en situations de crise; médiateur parfois entre la personne et les membres de la famille ou de la communauté...
- Capacité d'initiative et d'autonomie car il est seul à appliquer son plan d'intervention, à évaluer les résultats.
- Respect de la personne et de ses droits car il est celui qui voit au respect de la personne, des services et des soins dont elle a besoin
- Capacité d'empathie face aux difficultés personnelles de chacun.

Les limites du rôle de l'éducateur

N'oublions pas qu'à l'externe, l'éducateur travaille en étroite collaboration avec le travailleur social

- L'éducateur commence alors à jouer son rôle d'accompagnateur et d'agent de changement avec la personne en difficulté, la famille et les personnes impliquées (oncle, tantes, cousins, cousines, voisins); **son rôle consiste à offrir un suivi personnalisé et régulier, à accompagner la personne dans son milieu de vie afin de l'aider dans ses activités quotidiennes:** hygiène personnelle, habillement, repas, déplacements, ménage, épicerie, budget, travail, ...
- Il réfère les personnes au besoin au travailleur social impliqué dans le dossier, certains aspects de l'intervention le concernant moins.

- Étant seul dans le milieu, il peut être confronté à des situations de crise diverses, à la résolution de problèmes, il est alors important **d'en parler à son supérieur et à l'équipe** de travail lorsque l'occasion se présente afin de valider certaines interventions.
- Il est responsable de mettre en place différents moyens pour aider les personnes impliquées à vivre des changements et des réussites dans leur fonctionnement. Il doit confirmer ses décisions avec son supérieur.
- Il guide la famille mais ne peut pas faire à sa place. Il donne le pouvoir aux parents.
- Il réfère à des organismes pouvant répondre à des besoins spécifiques.

Stratégies d'intervention systémiques¹³

De plus, l'utilisation de toutes les autres techniques d'intervention vues pendant la formation est essentielle, celles de la réalité thérapie, de la relation d'aide, de la modification du comportement, par exemple: le reflet, le message-je, l'écoute active, la précision, la normalisation, la question ouverte, fermée, le modeling, le façonnement, l'estompage, etc. Ainsi que les techniques de manipulation du comportement de surface (Redl).

1. **Faire agir les personnes**, c'est-à-dire favoriser les transactions:

Demander de répondre: “ **ça m'aiderait si vous me donniez un peu d'information** ”; vérifier sa compréhension du message.

2. **Faire du modeling**; montrer aux personnes comment dire et comment faire.
3. **Utiliser l'espace**; faire déplacer les personnes. Cette stratégie aide à travailler les frontières.

Demander à madame ou à l'enfant de se placer devant la personne à qui il parle: “J'aimerais que tu viennes te placer devant ta mère.... c'est important ce que tu lui dis”. “ J'aimerais que tu la regardes en lui disant”.

¹³ Belpaire, François. (1994). Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique. Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec. Haley, J. (1986). Nouvelles stratégies en thérapie familiale. Ed. France Amérique Minuchin, S. (1986). Familles en thérapie. Ed. France-Amérique. Satir, V. (1971). La thérapie du couple et de la famille. Ed. ESP.

Faire asseoir dos à dos et demander au récepteur ce qu'il a compris du message exprimé par l'émetteur.

4. **Installer des règles**: “ On ne répond pas à une question adressée à quelqu'un d'autre” “ On ne parle pas d'une autre personne si elle est présente mais on s'adresse à elle”
5. **Arrêter certains comportements** par exemple “ la violence” et amener les gens à le dire autrement. “ Je m'excuse Marie, tu es en train de dire quelque chose d'important à ta mère, j'aimerais que tu lui exprimes ce que tu n'aimes pas mais si tu veux on va essayer d'une autre manière”.
6. **Faire des sculptures** afin d'amener les personnes à exprimer leurs perceptions. Par exemple, demander à un membre de la famille de représenter sa famille et d'expliquer où il place les gens et pourquoi.
7. **Mutualiser en renommant le problème**, c'est-à-dire que les deux contribuent à le maintenir. « Lorsque vous gardez le silence madame, Pierre a toute la place pour réagir. Lorsque vous parlez beaucoup pour le protéger monsieur, de cette façon vous lui évitez de parler ».
8. **Prescrire des tâches**

a) **tâche d'observation à la maison:**

« À l'heure du coucher, des repas, des devoirs...j'aimerais que vous observiez vos comportements madame et vous monsieur, observez ce qui se passe ».

b) **tâches de participation:**

« Quand arrivera l'heure du coucher, monsieur, j'aimerais que vous répondiez le premier à l'enfant ».

c) **en entrevue:**

L'intervenant peut demander au père d'empêcher tel enfant d'interrompre l'autre pour la durée de l'intervention; observer comment il procède et dites-lui d'expérimenter telle attitude”.

9. **Bloquer une interaction inadéquate:**

« Vous vous parlez de cette manière depuis longtemps et ça ne donne pas de résultats satisfaisants, je vous demanderais d'essayer telle manière... »

Bloquer les patterns dysfonctionnels: lorsque quelqu'un répond à la place de l'autre: « Excuse-moi, en le regardant, et retourner vers l'autre en disant " tu me disais... »

10. **Structurer:** souvent, dans une famille, les gens ont des perceptions différentes sur ce qui constitue le problème." J'aimerais entendre de chacun comment il le voit".

11. **Faire préciser:** " Comment cela est-il un problème pour toi?"

12. **Ignorer** quelqu'un qui répond à la place de l'autre.

13. **Faire ressortir ce qui est positif.** Complimenter les personnes pour des conduites concrètes qui sont positives, devant les autres, cela attire l'attention des autres personnes sur les comportements positifs et non seulement sur le négatif.

14. **Demander à chacun ce qu'il voudrait voir changer:**

« Si la difficulté n'était pas là, comment ça serait? ».

15. **Souligner les divergences:** " Il semble que vous n'êtes pas d'accord sur ce point voulez-vous en discuter?"

16. **Laisser des moments de silence.**

Je pose une question, je le regarde droit dans les yeux et j'attends.

Si la question n'est pas claire, je peux la reformuler.

17. **Aidez-les à trouver des moyens de résolution de conflits:**

Lorsqu'il y a des conflits de besoins entre les parents et les enfants ou de façon générale, entre deux personnes, certains auteurs proposent des techniques bien connues de prise de décision ou de résolution des problèmes dans un groupe pour trouver une solution qui arrive à satisfaire les besoins de chacun en faisant le moins de compromis possible (ça ne marche pas toujours mais c'est surprenant).

1. Identifier clairement le problème et convenir de la méthode de résolution qu'on veut adopter; favoriser l'expression des besoins et des sentiments en jeu pour chaque personne impliquée.
2. Inventorier la variété des éléments de solutions possibles.
3. Évaluer ces éléments de solution en regard de la satisfaction qu'ils assurent à chacun.
4. Convenir de la solution la plus acceptable; prendre une décision en commun ou établir le contrat.
5. Répartir les tâches et échéances, si nécessaire.
6. Réévaluer la décision en cours d'exécution, si une insatisfaction se manifeste.

Approche communautaire : le milieu

Nous savons tous que ce n'est pas à la première difficulté qu'une personne (parent, individu en difficulté, jeune, parenté...) fait une demande de services. C'est lorsqu'une situation déjà difficile devient problématique qu'on fait appel à une ressource institutionnelle.

Plusieurs personnes sont généralement impliquées dans le problème, **il met donc en scène plusieurs acteurs.**

L'approche communautaire se veut un nouveau mode de pratique professionnelle sensible aux cultures des milieux et favorise l'autonomie des individus. Elle encourage et stimule les citoyens à se prendre en main afin qu'ils résolvent eux-mêmes leurs problèmes sociaux, psychologiques ou de santé, chaque fois qu'ils en sont capables.

Historique

On oublie trop facilement que dans un passé relativement récent, c'est-à-dire au début de l'époque industrielle, la famille et les proches étaient ceux qui s'occupaient de l'éducation, des soins aux malades et de tous les problèmes de santé mentale. L'État n'intervenait alors que pour pallier les incapacités exceptionnelles de la communauté, il ne jouait qu'un rôle supplétif, réduit au minimum.

Lorsque l'État Providence s'est occupé de la santé physique et mentale de la population, il a ainsi privé le citoyen ordinaire de sa responsabilité, on la lui enlevait pour la confier au professionnel. Plusieurs personnes présentant une déficience intellectuelle ainsi que celles présentant des problèmes de santé mentale ont subi une rupture dramatique avec leur réseau naturel lorsqu'elles ont été institutionnalisées, dans les années soixante. Par conséquent, les liens avec leur réseau naturel (parents, frères, sœurs) ont été brisés.

Depuis 1975, 75% des personnes ayant un problème de santé mentale ou une déficience intellectuelle ont quitté l'institution. Plusieurs institutions ont été transformées en ressources résidentielles : résidences de groupe, résidences communautaires, appartement à supervision continue, ressources résidentielles de type familial, etc. Celles-ci fonctionnant en petites institutions.

Ces personnes sont donc maintenant, pour la plupart, intégrées physiquement dans la communauté... mais pas encore socialement.

Objectifs de l'approche communautaire

- Renforcer la capacité des communautés à maintenir et à améliorer l'état de santé de leurs membres en travaillant à l'augmentation de la solidarité et de la coopération.
- Augmenter la capacité des personnes à se situer en interdépendance avec leur milieu et la communauté.

Principes de l'approche communautaire

Adopter une approche communautaire, c'est se doter d'une philosophie d'intervention : en reconnaissant la force du quartier et des citoyens¹⁴ :

- La reconnaissance du potentiel de l'individu et de la communauté;
- L'acceptation du partage des responsabilités entre les intervenants et les membres de la communauté;

¹⁴ Hurteau Marthe; Boutet Michel. 1995. L'élaboration de critères pour la mise en opération de l'approche communautaire dans la distribution des services aux personnes présentant une déficience intellectuelle.
Belley, C., Lachapelle, R. et Lalonde, M. (1995). **L'approche communautaire**. Journée d'étude

- L'importance de la solidarité des liens à être créés entre les intervenants et les membres de la communauté;
- La perspective proactive plutôt que réactive, c'est-à-dire la promotion de la santé par le biais de l'aide naturelle;
- La perspective écologique qui tient compte des conditions sociales, économiques, politiques et urbaines de la personne;
- Faire « dans » la communauté vs faire « avec » la communauté;
- La flexibilité dans l'organisation.

L'approche communautaire implique plusieurs personnes.

Les principaux acteurs

- **Toutes les personnes en relation directe ou indirecte** avec la personne en difficulté et sa famille (frères, sœurs, conjoint(e), oncles, tantes, voisins, etc).
- **Le client désigné** : par exemple, un jeune, une personne âgée, une personne présentant des problèmes de santé mentale, une personne vivant avec une déficience physique, intellectuelle, etc.

Qu'il soit perçu déviant ou victime, on se centre souvent sur lui comme **CELUI** qui vit le problème et qui a besoin de services. Cette façon d'identifier le client désigné a pour effet de restreindre notre vision de la situation problématique.

Dans une perspective de travail avec la famille, on doit envisager la situation dans laquelle il se retrouve comme le résultat des relations que des personnes de son entourage tissent entre elles et avec lui.

- **Le référent** : C'est celui des acteurs qui dirige une demande de services pour le client désigné. Il peut être un membre de la famille ou du réseau du client ou encore un professionnel des services sociaux ou de la santé : travailleur social, médecin, psychologue, juge, voisin, etc.

Tous les référents jouent un rôle dans la définition d'un problème mais non de même importance. Ce qui est important c'est de prendre le temps de connaître le point de vue d'autres acteurs.

- **Les proches** Dans cette dynamique de demande de services, le client désigné est en relation avec plusieurs personnes plus ou moins proches étant souvent elles-mêmes en relation entre elles. Autrement dit, le client désigné vit dans un réseau de relations.

Les réseaux sociaux ¹⁵

Réseau primaire ou réseau d'aide naturelle informelle

Dans tous les milieux et activités humaines existent ce que l'on appelle des aides naturelles, c'est-à-dire des personnes qui aiment s'occuper des autres, qui ne se sentent jamais débordées, qui sont capables d'en prendre et qui ne se lassent jamais d'écouter les problèmes des autres.

Parmi celles-ci, il y a **les parents, les frères, les sœurs, le conjoint(e)**..., c'est vers ce groupe que l'on se tourne en cas de besoin. Ce sont les membres de notre famille qui nous fournissent le support émotionnel et les conseils lorsque nous sommes aux prises avec des problèmes personnels. Des membres de la famille éloignée peuvent également faire partie de ces intimes : les oncles, les tantes, les beaux-frères...

Parmi les groupes d'intimes, il y a aussi **les amis** qui, à la différence de la famille, sont issus d'une relation qui n'est pas déterminée à l'avance. Il s'agit là des personnes avec qui ils se retrouvent naturellement ou spontanément en relation. Et ces mêmes personnes sont en relation entre elles. Aussi, tous les contacts que nous entretenons avec les membres de **notre belle-famille, des compagnons de travail ou des voisins**. Et ce qui les distingue de toutes les autres, c'est le fait qu'elles ont été choisies librement parmi toutes les relations disponibles, elles sont donc particulièrement précieuses parce qu'elles sont uniques.

La paroisse, le quartier et la rue représentent un groupe d'aide informelle important, c'est pour le citoyen la communauté véritable qui a un sens palpable et concret dans sa vie quotidienne. Un

¹⁵ Hurteau, M. et Boutet, M. (Eds.) (1993). Vers une intégration dans la communauté. Fondements théoriques. Cahier 1. Trois-Rivières : la fondation le parrainage.

quartier, est à la fois une structure sociale, avec son style particulier, ses normes de comportements, ses modalités d'interaction et un espace géographique avec ses propriétés physiques et ses frontières. C'est là que certaines personnes retrouvent leur sentiment d'appartenance et le support à leur identité personnelle.

A cause de la prégnance des relations, c'est souvent dans ce réseau primaire que le problème est le plus intensément vécu. C'est pourquoi les acteurs de ces relations sont très importants pour la compréhension de la situation problématique.

Réseaux d'aide naturelle formelle

Ils sont représentés par les groupes d'entraide et le bénévolat. Deux types d'aide naturelle plus formalisée et mieux connue.

Le groupe d'entraide est la forme classique la plus répandue d'aide naturelle. Le principe fondamental est qu'une personne ayant vécu un problème particulier est la plus apte à aider une autre personne qui vit le même problème. C'est donc la mutualité, le partage collectif et l'affinité qui constituent les caractéristiques essentielles du groupe d'entraide. Il s'avère une forme d'aide plus appropriée qu'un système de support au niveau du quartier lorsqu'il s'agit d'un problème spécifique ou lorsqu'on souhaite protéger son intimité.

Le bénévolat est la forme la moins naturelle d'aide non professionnelle, d'abord parce qu'il s'agit essentiellement d'un travail qui s'effectue très souvent à l'extérieur du milieu naturel, ensuite parce qu'il consiste en une activité structurée et souvent encadrée dont le but est d'aider d'autres personnes, sans attente de réciprocité comme c'est le cas dans les groupes d'entraide.¹⁶

Réseau d'intervention professionnelle

Les intervenants sont eux aussi parties prenantes de la situation problématique, non pas depuis son origine mais dans son évolution vers la solution. L'approche communautaire repose donc sur la conviction que les personnes sont en interdépendance avec leur milieu et qu'en conséquence c'est

¹⁶ Guay, J. (1998). *L'intervention clinique communautaire. Les familles en détresses*. Les Presses de l'Université de Montréal.

dans cette dynamique que doit se situer l'intervention. D'une certaine façon, il s'agit d'une stratégie d'intervention qui mise sur le potentiel de l'individu et de sa communauté. D'autre part, l'individu est perçu en interdépendance avec son milieu et c'est dans cette dynamique que doit se situer le traitement des demandes individuelles d'aide.

L'approche communautaire fait appel aux aidants naturels ainsi qu'aux professionnels.

Le support des professionnels

L'approche communautaire implique de la part du professionnel qu'il confie le cas aux proches et aux autres personnes. Il est appelé à **mettre en place les conditions nécessaires** pour que les systèmes puissent émerger et se développer.

Il agit comme **un expert** pour l'aidant naturel, tant du point de vue de **l'identification des besoins** à combler que du point de vue des **moyens à prendre** pour y parvenir.

Il offre **support et encouragement** dans les moments difficiles et le rassure lorsque les comportements des proches sont bizarres et inquiétants.

- Il peut lui **expliquer les raisons de ces comportements et les aider à les anticiper**, lui offrir **conseils et suggestions**. Il doit faire profiter l'aidant naturel de son objectif car le fait qu'il ne soit pas impliqué émotionnellement avec la personne en difficulté lui permet d'être objectif et de voir les choses à distance.
- Il peut aussi **faire prendre conscience** à l'aidant naturel **des comportements répétitifs ou les patterns séquentiels** qui s'installent dans la relation avec les proches.
- Il doit **le protéger contre l'épuisement psychologique** qui peut résulter d'un trop grand engagement émotif avec des personnes qui n'en tirent pas avantage, il doit aussi empêcher la surcharge de travail chez les proches et garantir la continuité et la constance des services.
- Le professionnel est aussi celui qui contribue à **agrandir un réseau naturel**, soit en rétablissant des contacts avec certains proches qui s'étaient distancés de la famille, soit en y introduisant des figures nouvelles comme aidantes naturelles.

Son rôle est de diriger, d'encadrer et de stimuler ces pratiques de prise en charge par le milieu :

- Respecter la compétence des aidants naturels

- N'offrir de l'assistance que lorsqu'elle est demandée
- Ne pas établir leur supériorité ni prendre le contrôle des opérations
- Amener l'aidant naturel à mesurer ce qu'il donne
- Donner le droit à l'aidant naturel de trouver sa charge lourde lorsque le don de lui-même ne donne pas de résultat : Lui démontrer que son aide est précieuse

Les avantages et les inconvénients de l'aide naturelle pour la personne en difficulté¹⁷

L'intervention professionnelle ne peut résoudre seule les problèmes qui mènent aux difficultés d'adaptation, aux crises et à la détérioration de la vie des personnes. Les réseaux naturels ont une importance considérable dans le maintien de la santé mentale et physique d'une population; ils existent à bien des niveaux et dans des contextes très variés.

Avantages	Inconvénients/Limites
<ul style="list-style-type: none"> □ En privilégiant l'aide naturelle, l'intervention se fait directement dans le milieu de la personne en besoin, 	<ul style="list-style-type: none"> □ Plusieurs personnes n'ont ni famille, ni ami, ni voisin sur lesquels elles peuvent compter
<ul style="list-style-type: none"> □ Elle reçoit un support le plus naturel et le plus près de sa réalité sociale et culturelle. 	<ul style="list-style-type: none"> □ Plus le milieu est étendu, moins l'identité propre et la cohésion sociale qui en découlent seront fortes.
<ul style="list-style-type: none"> □ L'intervention s'appuie en premier lieu sur les ressources de la personne celle-ci étant généralement là plus en mesure d'identifier ses besoins et les solutions qui pourraient lui convenir. 	<ul style="list-style-type: none"> □ Les relations les plus nourrissantes et les plus profondément satisfaisantes peuvent avoir des influences négatives surtout si la cellule familiale est refermée sur elle-même avec peu de contacts avec l'extérieur.

¹⁷ Gingras Pauline. 1991. Guide de référence. Approche communautaire. Fédération des CLSC. Formation.

<ul style="list-style-type: none"> ❑ Il se crée une complicité entre l'aidant naturel et la personne en difficulté car elle se sent plus comprise dans ce qu'elle vit. 	<ul style="list-style-type: none"> ❑ Elle peut contribuer à chroniciser un problème en limitant l'accès aux ressources et informations extérieures qui pourraient renouveler et enrichir les normes intra-familiales.
<ul style="list-style-type: none"> ❑ L'aide naturelle est disponible en tout temps, de façon immédiate et fiable 	<ul style="list-style-type: none"> ❑ Elle peut nuire à l'acquisition de comportements autonomes en perpétuant un état de dépendance.
<ul style="list-style-type: none"> ❑ Elle est sécurisante parce qu'on sait qu'elle est à proximité et qu'on peut compter dessus lorsque nécessaire. 	<ul style="list-style-type: none"> ❑ Cette aide peut parfois manquer de continuité, les soins n'étant pas toujours constants et fiables.
	<ul style="list-style-type: none"> ❑ Il se crée parfois des rapports inégalitaires entre la personne qui a besoin d'aide et l'aidant naturel, des jeux d'influence et de domination
	<ul style="list-style-type: none"> ❑ Il y a des catégories de problèmes que l'aidant naturel ne peut résoudre

Appui des interventions communautaires aux aidants

Les médias, la politique

Utiliser les médias ou organiser des rencontres publiques pour sensibiliser la population à l'intégration des personnes en difficulté est un type d'intervention préventive.

Nous savons tous que des politiques sociales favorisent l'intégration des personnes en difficulté.

L'organisation communautaire

Ce mode d'intervention vise l'amélioration des conditions de vie de personnes en difficulté par la conscientisation et la mobilisation telle :

- L'action sociale : approche militante alertant l'opinion publique des injustices dont elles sont victimes. L'intervention mobilise les leaders naturels qui sensibilisent les populations défavorisées, (la pauvreté, les sans-abris, les femmes victimes de violence...).

- Le développement communautaire vise à ce que les personnes négligées, isolées... se regroupent et coopèrent pour résoudre leurs problèmes en développant des projets et des programmes locaux.

La mise sur pied de groupes d'entraide

Une des formes les plus répandues d'aide naturelle. Le principe fondamental de ces groupes repose sur la conviction qu'une personne qui a vécu un problème particulier est la personne toute désignée pour aider celle qui vit le même problème. Ce peut être la personne qui a vécu la difficulté ou des membres de leur famille.

Ces groupes se caractérisent par la neutralité, le partage collectif et l'affinité et peut présenter, pour certaines personnes en difficulté, un facteur d'aide beaucoup plus efficace que l'aide professionnelle traditionnelle. (Guay, 1984)

Le bénévolat

Contrairement aux membres des groupes d'entraide dont les rapports sont fondés sur la neutralité, l'implication des bénévoles repose sur le fait de se sentir utiles, importants, valables. Pour les auteurs, le bénévolat est la forme la moins naturelle d'aide non professionnelle parce qu'il s'agit d'un travail effectué à l'extérieur du milieu naturel. Le but du travail est d'aider les autres sans attendre de réciprocité.

L'intervention de rue ou de quartier

Cette intervention demande une structure de travail souple et flexible, reposant sur une décentralisation de l'autorité, sur des activités informelles de prise de contact et sur une équipe d'intervenants s'apportant mutuellement du soutien. C'est une démarche individualisée de la part de l'intervenant de rue, il vit dans le milieu, s'intègre discrètement dans les activités de ce milieu ou de ce groupe de clients afin de créer une relation et d'échanger sur les avantages et inconvénients de mener une telle vie pour eux et pour leurs proches.

Il est essentiel pour l'éducateur de connaître l'éducation ou l'histoire personnelle de son client.

Par exemple :

1.Le niveau socio-économique dans lequel il a évolué

Les recherches démontrent que les personnes démunies socialement et financièrement ont de la difficulté à répondre à leurs besoins de base et sont parfois peu disponibles. Il existe dans ce réseau une règle très forte de réciprocité qui amène les membres du groupe à redistribuer aux pairs toute forme d'aide reçue afin d'assurer la survie du groupe. Cela exige à celles qui désirent accéder à un milieu plus favorisé, de couper tous les liens avec les membres de leur ancien réseau.

2.L'appartenance à une culture d'influence.

Il est important de tenir compte de l'histoire du réseau, d'une famille

Certaines personnes s'engageant dans les rapports d'entraide le font souvent parce que cette fonction est reconnue socialement ou parce qu'elles recherchent l'approbation et la valorisation au sein de leur réseau.

Vous savez que certains quartiers offrent un grand nombre de relations d'entraide alors que dans d'autres quartiers il y a souvent absence de réseaux de support chez ses occupants.

Selon plusieurs auteurs, dans les milieux plus scolarisés les personnes auraient accès à un plus grand réseau d'entraide, elles seraient moins surchargées et plus disponibles.

3.L'approbation sociale :

Pour certaines personnes, en aider une autre lui donne une reconnaissance sociale ou l'approbation et la valorisation au sein de leur réseau.

4.L'appartenance à un type de quartier :

Certains quartiers offrent un grand nombre de relations d'entraide alors que d'autres sont caractérisés par l'absence de réseaux de support chez les individus.

Médiagraphie

Dionne, B. (2018). *L'essentiel pour réussir ses études*, Montréal : Chenelière Éducation.

Satir, V. (1971). *La thérapie du couple et de la famille* : Ed. ESP

Belpaire, François. (1994). *Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique* : Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec

Côté Christian. (2000). *Père et mère : les deux font la paire : rôles et responsabilités parentales*. Journée pédopsychiatrique du Pavillon Roland-Saucier.

Langlois, D. et Langlois, L., (2001). *Notre histoire, ma trajectoire* : Éditions LeGriffon d'argile.

Valtier, A. (2006). *Pour durer, l'amour doit se transformer*. Psychologies. Juillet-août.

Côté C. dans Blanchette, L. 1999. *Historique de la systémique. L'approche systémique en santé mentale*. Les presses de l'université Montréal.

Minuchin, S. (1986). *Familles en thérapie* : Ed. France-Amérique.

Belpaire, François. (1994). *Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique* : Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

Belpaire, François. (1994). *Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique* : Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

Belpaire, François. (1994). *Intervenir auprès des jeunes inadaptés sociaux. Approche systémique* : Ed. Méridien, Bibliothèque Nationale de Québec.

Hurteau Marthe; Boutet Michel. 1995. *L'élaboration de critères pour la mise en opération de l'approche communautaire dans la distribution des services aux personnes présentant une déficience intellectuelle*.

Belley, C., Lachapelle, R. et Lalonde, M. (1995). *L'approche communautaire*. Journée d'étude

Recueil de notes Intervention familiale et communautaire, Lacombe, H, 2011.

Recueil de notes Intervention familiale et communautaire, Philibert, I, 2019.